

LE LAC D'AIGUEBELETTE DANS L'ANTIQUITÉ

SÉBASTIEN NIELOUD-MULLER



Le lac d'Aiguebelette et ses deux îles (© R. Masson)

RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

Sébastien Nieloud-Muller,
« Le lac d'Aiguebelette dans l'Antiquité ».
Les Dossiers du Musée Savoisien :
Revue numérique [en ligne], 5-2019.
URL : [http://www.musee-savoisien.fr/
8754-05-2019.htm](http://www.musee-savoisien.fr/8754-05-2019.htm)

Cet article a été l'objet d'une communication aux
Journées nationales de l'archéologie 2015
(Novalaise, Base départementale d'aviron,
lundi 22 juin 2015).

RÉSUMÉ

Les vestiges de la période romaine découverts dans l'environnement du lac d'Aiguebelette ont donné lieu à de nombreuses hypothèses et alimenté quelques fantasmes : temple de Bellone ? temple de Poséidon ? arc de Janus ? point de passage des pérégrinations d'Hannibal ? Site d'Alésia ?, etc. Le réexamen de la documentation archéologique, aussi bien ancienne que récente, ne donne pas de crédit à ces différentes interprétations, mais apporte quelques nouveaux éléments de réflexion pour la compréhension de l'occupation du secteur dans l'Antiquité. Il apparaît tout d'abord que les gisements archéologiques se concentrent davantage dans la partie sud du lac et plus précisément aux environs des deux îles. Il s'agit de sites de natures diverses qui témoignent d'une occupation plus dense et plus variée que ce que laissent présager les précédents bilans. Certaines découvertes permettent également de restituer, à hauteur de la Grande Île, un probable lieu de culte de l'Antiquité tardive, peut-être même antérieur.

Sébastien Nieloud-Muller
Sorbonne Université – Faculté des Lettres
UMR 8167 – Orient & Méditerranée
Antiquité classique et tardive

MOTS-CLÉS

LACS SAVOYARDS

LAC D'AIGUEBELETTE

ANTIQUITÉ

PÉRIODE ROMAINE

ANTIQUITÉ TARDIVE

ÎLES

INSULARITÉ

LIEU DE CULTE

SÉPULTURES

INTRODUCTION

Ces dernières années, le lac d'Aiguebelette a été particulièrement à l'honneur : en 2011 la station lacustre de Beau-Phare est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, en 2014 la nouvelle maison du Lac ouvre ses portes, en 2015 le lac est cadre du Championnat du monde d'aviron, etc. Ces divers évènements se sont doublés d'un renouveau de la recherche archéologique concernant le lac et son proche bassin versant¹.

Dans cette dynamique et ce contexte favorable, et suite aux diverses contributions scientifiques d'André Marguet et de Pierre-Jérôme Rey relatives aux vestiges des périodes préhistoriques², il nous a semblé opportun de proposer un bilan des données concernant la période romaine pour le même secteur géographique considéré. Cette réflexion s'intègre dans la reprise des recherches sur l'ensemble des gisements antiques des lacs savoyards³. Les données concernant le lac d'Aiguebelette apparaissent nombreuses, éparées, parfois sur-interprétées et méritaient donc d'être rassemblées, replacées dans leur contexte et ré-examinées.

Ce travail est d'autant plus nécessaire que les vestiges de l'Antiquité ont été l'objet de nombreuses hypothèses et supports de bien des fantasmes : légendes d'une ville engloutie, lieu de passage d'Hannibal avant son ascension des Alpes, localisation d'Alésia par analogie toponymique avec Novalaise, sanctuaire consacré à la déesse Bellone présent sur la Grande Île, etc. Cette dernière assertion est parfois reprise dans des publications alors qu'il n'en existe aucune trace, du moins au lac d'Aiguebelette. Plus récemment, depuis la présentation de ces travaux, un arc de Janus et un temple de Neptune ont été restitués à

Lépin-le-Lac. Il est même question d'un vague projet d'aménagement augustéen et d'une comparaison à l'Alexandrie hellénistique !⁴

Pour quitter le domaine de l'imaginaire et mener ce bilan à bien, nous commencerons par replacer cette recherche dans le contexte historique des investigations menées au lac d'Aiguebelette. Cela mènera à préciser notre démarche, ainsi que notre méthode de travail. Nous détaillerons l'ensemble des données disponibles, gisement par gisement. Enfin, dans une réflexion prenant en compte aussi bien l'espace lacustre que son environnement proche, nous proposerons quelques nouveaux éléments de réflexion sur la répartition et la fonction de ces vestiges antiques.

1 Pour une présentation géo-historique, nous renvoyons à la notice de Jean-Jacques Marcel concernant le lac d'Aiguebelette (Marcel, 2015).

2 Publications en cours suite à deux communications lors des Journées Nationales de l'Archéologie de 2014 et 2015.

3 Ces travaux ont été amorcés par l'étude d'un site de culte présent à Conjux dans les eaux du lac du Bourget (cf. *Les dossiers du Musée Savoisien : Revue numérique*, n° 1, 2015), ainsi que par différentes études concernant les installations portuaires de la période antique. Un projet plus large englobant l'ensemble des gisements lacustres de la période romaine est en cours.

4 Il est question de telles interprétations dans un article récent publié quelques temps après la présentation de la présente étude en 2015 à Novalaise (Kaminski, 2016).

DES PREMIÈRES DÉCOUVERTES AUX PREMIERS BILANS

Plus de deux siècles de découverte⁵

Dans le *Fragment d'une description de la Savoie*⁶, Alphonse Delbène, abbé d'Hautecombe, donne une description, à la fin du XVI^e siècle, des grands lacs et de certaines curiosités qu'il rencontre dans les territoires occidentaux des États de Savoie. Dans le passage relevant du lac d'Aiguebelette, il rapporte la rumeur de l'existence d'un village submergé avec ses tours et son temple⁷. Ce précieux témoignage serait le premier à mentionner des vestiges immergés dans les eaux du lac, mais aucune indication ne permet de les rattacher à l'Antiquité⁸.

Il faut attendre le XIX^e siècle pour qu'apparaissent les premières mentions explicites de découvertes de vestiges romains. Au tout début du siècle, l'ingénieur et géographe savoyard Jean-François Albanis-Beaumont dans sa *Description des Alpes grecques et cottiennes*, rapporte la tradition selon laquelle un temple dédié à Bellone aurait existé sur la « petite isle » juste avant de mentionner plus précisément certaines découvertes (n° 17, 22 et 23)⁹.

Par la suite, outre quelques données sporadiques, souvent vagues, les recherches se focalisent sur le tracé de la voie romaine conduisant de *Lemincum* à *Augustum* et sur la position de la station intermédiaire de *Labisco*. Documentés par les sources antiques (fig. 1), cet itinéraire et les stations rou-

tières qui le jalonnent occuperont et occupent encore largement les esprits des chercheurs comme l'atteste l'abondance des références bibliographiques sur la question¹⁰. C'est véritablement au milieu du XIX^e siècle que les recherches s'intensifient comme en témoignent les nombreuses mentions de découvertes à cette période.

5 Les numéros entre parenthèses dans le corps du texte renvoient aux numéros de gisements retenus pour cet article (cf. ci-dessous et figures 5 et 7).

6 Alphonse Delbène, *Fragmentum descriptionis Sabaudiae*. Pour la traduction et le commentaire du texte, cf. Dufour, 1860 ; Prieur, 1989. Ce témoignage s'avère d'un grand intérêt, surtout lorsque l'auteur traite pour la fin de la Renaissance du tourisme thermal d'Aix-les-Bains ou des prémisses des sports d'hiver. Il apparaît également d'une grande richesse pour ses détails pittoresques et la description de certaines merveilles naturelles présentes sur les territoires savoyards.

7 Prieur, 1989, p. 32

8 Pour des exemples plus récents de cette légende, cf. Schaudel, 1909, pp. 543-544 ; Falcoz, 1917 ; Lagier-Bruno, 1982, pp. 273-274 ; Brèche et al., 1983, pp. 50-51, etc.

9 Albanis-Beaumont, 1806, pp. 439-442

10 Cf. en dernier lieu : Bertrand, 2005 ; Artru, 2006, 2007, etc.

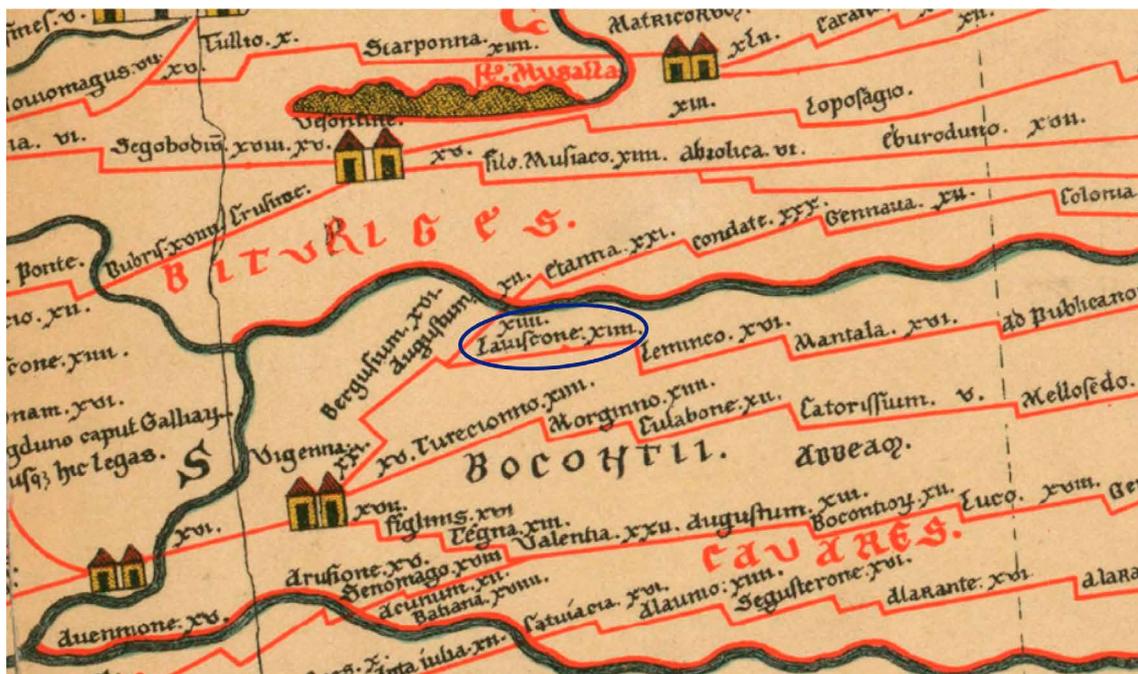


Figure 1. Table de Peutinger, Segm. III (copie de Konrad Miller, 1888).

D'une manière générale, c'est dans le contexte de l'affirmation de la discipline archéologique et de l'émulation qui suit la découverte des premières stations lacustres suisses (1854) que se sont multipliées les recherches archéologiques dans les lacs savoyards et dauphinois. Plus spécifiquement pour le lac d'Aiguebelette, il semble que les changements successifs de propriétaire, dans le contexte du rattachement de la Savoie à la France, aient eu une influence sur les recherches de terrain.

En 1857, le marquis de Saint-Genix de Beauregard fait l'acquisition du lac et de ses îles. Claude-Antoine Ducis estime alors qu'il s'agit d'« une bonne fortune pour l'archéologie »¹¹ tout en rapportant que le marquis y fait quelques découvertes¹². À la même époque, son fils le comte Josselin Costa de Beauregard entame par ailleurs l'exploration d'autres lacs savoyards¹³. Un siècle plus tard, Raymond Laurent, précurseur des recherches subaquatiques lacustres, a essayé en vain de retrouver des traces de ces travaux¹⁴ et nous n'en savons toujours pas davantage aujourd'hui.

Toujours est-il que d'autres investigations ont été entreprises dans l'environnement de l'étendue d'eau comme en témoignent certaines sources contemporaines¹⁵.

Quelques années plus tard, en 1864, Louis Rabut rapporte, dans l'un de ses mémoires sur les *Habitations lacustres de la Savoie*, différentes découvertes effectuées dans les eaux¹⁶. Il mentionne « deux emplacements à pilotis » qu'il regrette de ne pas avoir eu le temps d'explorer, ainsi que des vestiges de différentes époques reconnus sur l'une des deux îles (n° 17 et 22).

¹¹ Ducis, 1862, p. 61

¹² Philippe 1862, p. 72

¹³ Corboud, 2006, p. 32

¹⁴ Laurent, 1962, p. 311 (note annexe)

¹⁵ Révil, 1897, pp. 27-28

¹⁶ Rabut, 1864, p. 104

Peu après, en 1866, le lac et les îles sont revendus au comte de Chambost¹⁷. C'est une période faste en ce qui concerne les recherches archéologiques menées à Aiguebelette. La même année, une enquête anonyme menée auprès d'instituteurs permet de récolter de nombreuses informations. Ces témoignages sont particulièrement précieux, car ils contiennent des informations recueillies localement qui sont le fruit d'observations directes des usagers du lac (n° 10 et 22).

En 1868, l'abbé Vallet qui effectue des recherches depuis longtemps dans le secteur du lac – au moins depuis une dizaine d'années – fait don de terres cuites architecturales au Musée départemental¹⁸, futur Musée Savoisien (n° 18). L'année suivante, lors de la reconstruction en 1869 de la chapelle de la Grande Île, deux tombes sous *tegulae* sont découvertes puis transportées au château de La Motte-Servolex (n° 22)¹⁹. Autour de 1870, à l'occasion d'une importante sécheresse qui fit descendre significativement le niveau de l'eau, l'abbé Vallet découvre et signale un site antique (n° 18)²⁰. Ces découvertes sont également mentionnées par André Perrin²¹ avec qui il effectue depuis longtemps des recherches. Ce dernier, qui

s'attache alors à l'organisation du musée départemental, récupère des terres cuites architecturales estampillées en provenance de ce site²².

Après cette période d'émulation, les recherches semblent s'amenuiser entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Il est difficile de savoir s'il s'agit de lacunes propres à la documentation ou bien d'une forme de désintérêt. Toutefois, un ralentissement des recherches archéologiques est assez fréquent à cette période. Les publications d'alors ne relatent souvent que des découvertes plus anciennes sans véritablement apporter d'éléments nouveaux. Doivent cependant être signalées les vestiges identifiés fortuitement à l'occasion de travaux menés lors de l'établissement de la route reliant Lépin-le-lac à Aiguebelette-le-lac (n° 9), ainsi que lors de la construction de l'hôtel Bellevue dans cette dernière commune (n° 7).

Après la Première Guerre mondiale, les recherches reprennent et plusieurs découvertes sont mentionnées à Saint-Alban-de-Montbel. Il s'agit de restes identifiés lors de travaux arboricoles (n° 1), mais surtout à l'occasion de recherches archéologiques. C'est ainsi que le marquis de Bissy signale des pieux et des objets à proximité de la berge du lac (n° 2), tandis qu'Henri Brun rapporte à son tour d'autres vestiges antiques aux abords de la Petite Île (n° 24) (fig. 2)²³.

Un nouvel élan intervient dans l'après-guerre et principalement dans les années soixante et soixante-dix. Outre les travaux de Raymond Laurent sur les gisements préhistoriques, différentes découvertes antiques sont aujourd'hui connues grâce à la curiosité et aux recherches de Lucien Lagier-Bruno²⁴. Il signale en particulier de nouveaux gisements aux abords du lac (n° 4 et 11) et une prospection a eu lieu entre les deux îles afin de repérer des vestiges mentionnés dans les sources anciennes (n° 23).

¹⁷ Marcel, 2015, pp. 982-983

¹⁸ Perrin, 1868

¹⁹ Fonds Bernard Secret, notice sur Saint-Alban-de-Montbel, p. 7 (ADS 44 F)

²⁰ Chamousset, 1872, p. CXXXVII

²¹ Perrin, 1868 ; Perrin,

1870, p. 29. L'exploitation de la correspondance d'André Perrin, conservée dans les archives de l'Académie Florimontane (Collectif, 2006, p. 6) pourraient fournir quelques éléments intéressants sur les recherches qu'il mena à Aiguebelette.

²² Daisay, 1896, p. 191

²³ Rey, 1999, pp. 813-818

²⁴ Lagier-Bruno, 1974, pp. 740-741

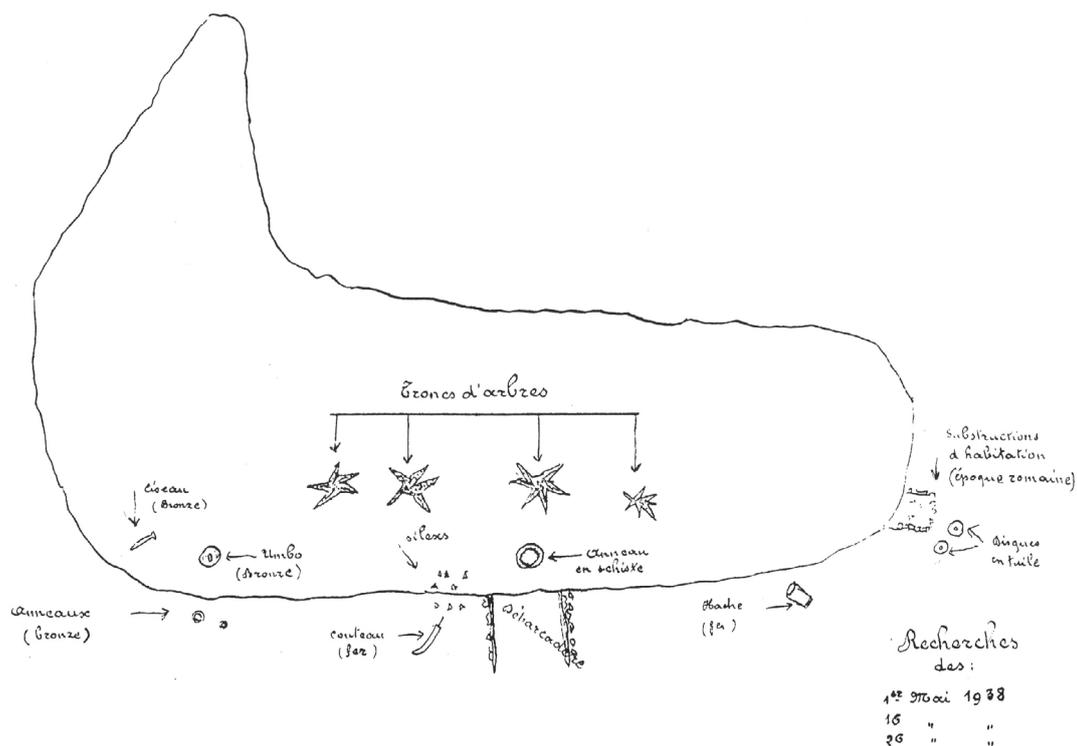


Figure 2. « Ramassages » réalisés par Henri Brun en 1938 dans l'environnement de la Petite Île à Saint-Alban-de-Montbel (ADS, fonds Brun, 84F I-24).

Enfin, la fin du XX^e siècle se caractérise par les travaux d'inventaire dont le but est avant tout de faire un état des lieux de la documentation. Frédéric Cellier a rassemblé de nombreuses données et a mené plusieurs prospections aux environs du lac et sur les îles²⁵. Il rapporte de nombreuses informations particulièrement dignes d'intérêt (n° 6, 10 et 22).

Quant aux recherches subaquatiques, ce n'est véritablement qu'en 1998 que la documentation concernant l'Antiquité s'est enrichie. De nombreux gisements ont été identifiés dans le cadre de la prospection-inventaire des sites sous-lacustres menée sous la direction d'André Marguet²⁶. (n° 3, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20 et 21)²⁷. Ces travaux ont permis de renouveler complètement la documentation concernant le lac par l'apport de mobilier archéologique et de données chrono-

logiques fines. Il sera largement question de ces travaux dans le reste de cette contribution. Suite à ces recherches, le site de Beau-Phare a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2011, tandis que les deux îles ont été intégrées dans la zone tampon faisant l'objet d'une protection. Il ne semble pas que les travaux subaquatiques récents menés dans le cadre du suivi des stations palafittiques aient apporté d'informations supplémentaires sur les traces d'occupations antiques au lac d'Aiguebelette et plus particulièrement aux abords des îles.

²⁵ Cellier, 1991

²⁶ Dumont, 1995, 1997

²⁷ Marguet, 2003

Approche et méthode de travail

Compte tenu des multiples recherches menées dans l'environnement du lac au cours des deux derniers siècles et de l'éparpillement des données, il est important dans un premier temps de les collecter afin de réaliser un état des lieux exhaustif dans la mesure de la disponibilité et de l'accessibilité de la documentation.

Tout d'abord, nous avons pris en compte les différents recueils et inventaires archéologiques récents concernant le secteur géographique considéré. Il s'agit principalement :

- du volume des cartes archéologiques de la Gaule consacré à la Savoie (fig. 3)²⁸
- du travail universitaire qui a directement servi à l'élaboration des notices des communes étudiées²⁹
- de la carte archéologique des gisements immergés (fig. 4)³⁰.

À cela nous avons ajouté d'autres types de sources : documentation de fouilles, archives diverses, coupures de presse, communications personnelles et témoignages³¹, ainsi que les différentes données concernant chaque commune contenues dans les dossiers du Service Régional de l'Archéologie.

²⁸ Rémy *et al.*, 1996

²⁹ Cellier, 1991

³⁰ Marguet, 2003

³¹ Nous mentionnons les personnes nous ayant communiqué de précieuses informations en note de bas de page, ainsi qu'en remerciements.

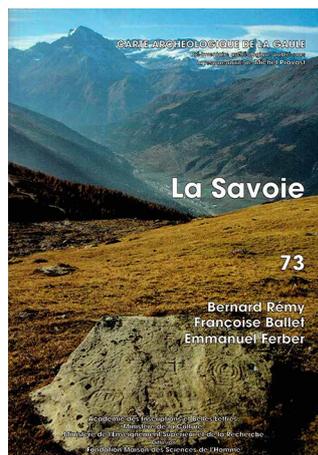


Figure 3. Rémy Bernard, Ballet Françoise, Ferber Emmanuel, *La Savoie* (73), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (coll. « Carte archéologique de la Gaule (pré-inventaire archéologique) »), 1997. Cet ouvrage est un précieux inventaire des découvertes archéologiques réalisées dans le département.

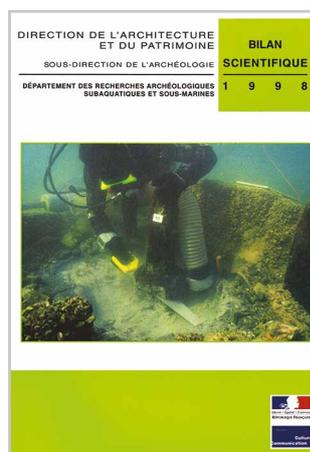


Figure 4. Marguet André, « Élaboration de la carte archéologique des gisements du lac d'Aiguebelette » in *Bilan scientifique du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines*. 1998, Ministère de la Culture et de la Communication, 2003, pp. 96-110. Ce bilan rassemble l'ensemble des données sur les recherches subaquatiques menées dans le lac.

Ensuite, pour chacune des mentions de découvertes, quand cela s'avérait possible, ce sont les sources primaires qui ont été considérées. Elles ont été classées par ordre chronologique afin de remonter à l'information la plus ancienne, souvent la plus fiable. Cela permettait de mettre en évidence les citations, déformations, voire contradictions, tout en éliminant les nombreuses reprises lorsqu'elles n'apportaient pas de connaissances supplémentaires.

Après ce tri de l'information, il a été possible de procéder à une relecture critique des données avant de les exploiter dans le cadre de cette réflexion. Les témoignages ont ainsi été étudiés en fonction de leur pertinence, des circonstances de leur formulation, de témoignages oculaires, d'observations *in situ*, de leur niveau de détails.

Au terme de cette démarche, nous avons réalisé une carte de la répartition des gisements retenus, aussi bien lacustres que terrestres (fig. 5 et 7). Toutes ces informations rassemblées, hiérarchisées et localisées ont permis de mener une nouvelle réflexion, non limitée aux découvertes terrestres ou aux seules découvertes subaquatiques, mais prenant en considération toutes les données d'une même période au sein d'une même entité géographique.

GISEMENTS ARCHÉOLOGIQUES CONSIDÉRÉS

Dans le cadre de ce travail, vingt-quatre « gisements » ou « points de découvertes » ont été retenus. Onze correspondent à des découvertes terrestres (en vert sur la carte) et treize à des découvertes subaquatiques (en bleu sur la carte). Si leur nombre est sensiblement équivalent, on observe de nettes différences dans la qualité de l'information disponible puisque les premières sont souvent anciennes et mal documentées, tandis que les secondes sont plus généralement récentes, précises, mieux datées et localisées.

Dans cette contribution, nous avons organisé les données selon les caractéristiques physiques de l'espace abordé. Nous faisons donc abstraction de la chronologie des découvertes des vestiges et intégrons dans la même énumération les découvertes archéologiques, qu'elles aient été faites sur terre ou dans l'eau. Ainsi, nous présenterons dans un premier temps les découvertes réalisées sur les rives du lac et les beines lacustres qui les bordent et dans un second temps les vestiges qui se rattachent aux îles et à leur environnement immédiat. Les données de chaque site sont présentées sous forme de notice : les lieux-dits rapportés correspondent à ceux présents sur les cadastres, les dénominations de sites renvoient à celles rencontrées dans la littérature. Quant aux descriptions, elles se limitent au maximum aux faits et seules les références bibliographiques les plus pertinentes sont mentionnées.

Les sites des bords du lac

Pour les rives du lac, la présentation des découvertes réalisées suit la berge : Saint-Alban-de-Montbel, Nances, Aiguebelette-le-Lac et Lépin-le-Lac (fig. 5).

1. Saint-Alban-de-Montbel - La Vigne

Sépultures sans matériel

En 1930, près du lac, en dessous de l'église, à l'occasion de la plantation d'une allée d'arbres, une tombe sous dalle a été mise au jour. Non loin de là, en arrachant des châtaigniers, d'autres sépultures du même type ont été découvertes³². Ces sépultures, a priori sans mobilier, témoignent d'une occupation précoce de la zone. Si aucun élément n'atteste qu'il s'agit de vestiges de la période romaine, il pourrait néanmoins relever de l'Antiquité tardive.

2. Saint-Alban-de-Montbel - La Vigne

(gisement lacustre du lieu-dit Sous l'Église ?)

Pieux, céramiques et tegulae

Dans les eaux du lac, au lieu-dit *La Vigne*, à l'endroit où certains témoignages rapportent l'existence de pilotis « sous l'église », quelques petits pieux ont été identifiés lors des prospections menées sous la direction d'André Marguet. Après topographie,

ils ont été prélevés pour analyse (3 aulnes et 4 chênes). L'étude dendrochronologique des chênes n'a pas permis la corrélation des différents prélèvements, mais un échantillon a pu être daté par radiocarbone : 1745 ± 40 BP, soit $+135+390$ cal. AD, avec 84% de probabilité pour que l'âge se situe entre +210 et +390 cal. AD (ARC. 1909). À environ 5 m de cette structure (prof. -1,4 m), un petit sondage de 2 m² a été réalisé. Des fragments de tuiles à rebords et de briques, ainsi que des tessons très fragmentés de céramiques protohistoriques et gallo-romaines formaient l'ensemble du mobilier archéologique rencontré³³. Il s'agit peut-être du gisement que signalait en 1930 le marquis de Bissy. Il avait alors retrouvé, sur les bords du lac, différents objets, dont des débris de poteries romaines³⁴.

3. Nances - Côtes de Nances

Fragments isolés de tegulae

La prospection menée en 1998, a permis de récupérer quelques fragments isolés de *tegulae* en contrebas des Côtes de Nances³⁵.

4. Aiguebelette-le-Lac - La Combe

Gisement de tegulae

En 1974, Jacques Pernon visite un gisement archéologique au lieu-dit La Combe, à proximité du centre de vacances de l'entreprise IBM³⁶. À cette occasion, il prélève de nombreuses *tegulae* qui furent transportées au dépôt du club archéologique de Vaugelas³⁷.

³² Cellier, 1991, p. 151

³³ Marguet, 2003, p. 103

³⁴ Procès-verbal de la SSHA, décembre 1930

³⁵ André Marguet, communication personnelle.

³⁶ Jacques Pernon, communication personnelle.

³⁷ Lagier-Bruno, 1974, p. 741

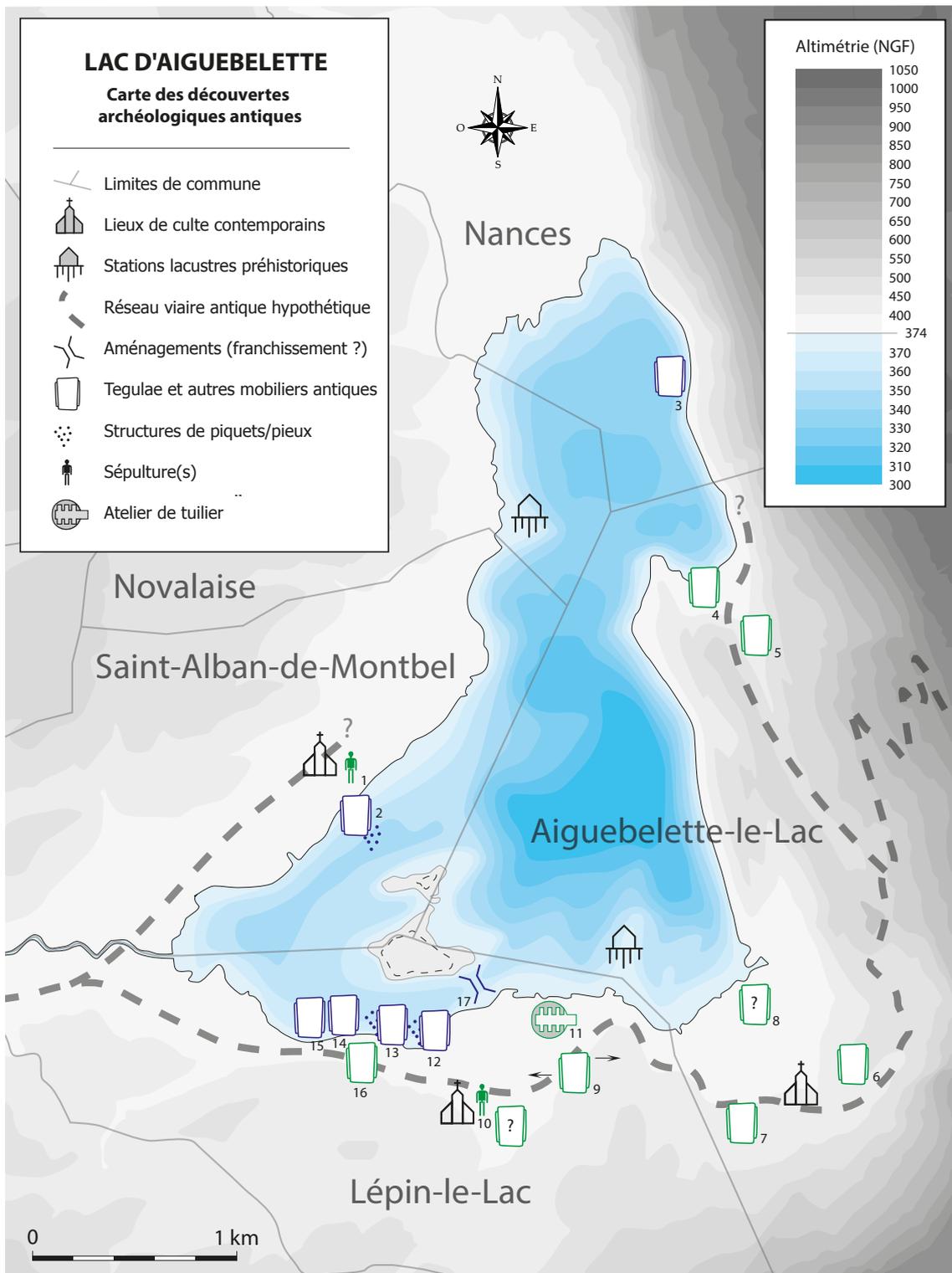


Figure 5. Carte du lac d'Aiguebelette avec report des points de découvertes archéologiques.
 D'après : Marguet 2003 pour les gisements subaquatiques, Rémy *et al.* 1996 pour les gisements terrestres et sources diverses. Pour les découvertes réalisées à hauteur des deux îles, cf. fig. 7.

5. Aiguebelette-le-Lac - Saint-Ferra

Gisement de *tegulae* et vestiges divers

Plus récemment, au lieu-dit Saint-Ferra, Philippe Artru a identifié « de nombreuses *tegulae* » et « le fût sommital d'une colonne antique »³⁸. Selon lui, la présence de ces vestiges serait le témoin de la présence d'un *fanum* en relation avec la voie³⁹.

6. Aiguebelette-le-Lac - Côte-Epine

Gisement de *tegulae*

Les documents du service régional de l'Archéologie, mentionnent, au lieu-dit Côte-Epine, une couche de *tegulae* située près d'une source à proximité du chemin forestier menant au hameau du Noyau⁴⁰.

7. Aiguebelette-le-Lac - Hôtel Bellevue

Ossements et monnaies romaines

En 1893, lors de la construction de l'hôtel Bellevue, des ossements humains et animaux sont découverts, ainsi que quelques « médailles romaines » sans précisions supplémentaires. Ils se trouvaient dans l'angle de la terrasse du château, à proximité des remparts, et dans les ruines d'une ancienne tour.

8. Aiguebelette-le-Lac - Près du lac

Céramiques romaines isolées

En 1868, André Perrin, conservateur du musée départemental, rapporte que « des poteries romaines ont été recueillies à Aiguebelette près du lac », sans toutefois donner davantage de précision⁴¹.

9. Lépin-le-Lac - RD 921d

Vestiges divers

Selon Joseph Révil, en établissant la route actuelle qui conduit à Lépin, les ouvriers ont retrouvé, « presque tout le parcours des débris romains : briques, ciments, fragments de poterie, etc. », et des « vestiges de l'ancienne voie romaine »⁴². Louis Schaudel⁴³ et Philibert Falcoz⁴⁴ ajoutent la découverte de meules à la même occasion.

10. Lépin-le-Lac - La Passementerie

Sépultures

Dans un courrier de l'enquête anonyme des instituteurs de 1866, l'instituteur Bovagnet relate la mise au jour à La Passementerie, entre l'église et la voie de chemin de fer, d'inhumations en pleine terre⁴⁵. Frédéric Cellier en donne la description suivante : « la terre était creusée environ à 60 cm, aucune dalle ne préservait le corps, il était recouvert de pierres, dont certaines assez grosses ; la tête était orientée à l'ouest et le visage regardait le sud. Après nettoyage, du crâne, le spécialiste envoyé par la S.S.H.A. a remarqué sur le pariétal droit un trou circulaire d'environ 5 x 2 cm ; au milieu et à la base du front, un deuxième trou d'environ 0,5 cm de diamètre n'ayant pas traversé tout le front jusqu'au cerveau [...] D'autres tombes similaires ont été retrouvées dans le même champ ». Il ajoute que « dans ce champ, on retrouve aussi de nombreuses briques plates d'un centimètre d'épaisseur, sans caractères précis qui permettent de les dater (un morceau de brique porte en dessin de petits losanges) »⁴⁶. Malheureusement, ce document n'a pas pu être consulté de nouveau dans les archives de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

³⁸ Artru, 2006, pp. 9-10 et 14

³⁹ Artru, 2007, pp. 12-13

⁴⁰ Cellier, 1991, pp. 82-83

⁴¹ Perrin, 1868

⁴² Révil, 1897, p. 29

⁴³ Schaudel, 1909, p. 538

⁴⁴ Falcoz, 1917, p. 4

⁴⁵ Rémy *et al.*, 1996, p. 176

⁴⁶ Cellier, 1991, p. 123

11. Lépin-le-Lac - La Tuillière

Officine de terres cuites architecturales

En septembre 1974, au lieu-dit La Tuillière, à l'occasion de travaux d'assainissement et d'adduction d'eau, M. l'abbé François Girard de Nances, signale la découverte « de *tegulae* à rebords de teinte rose, de *tegulae* à fond et à rebords épais, de *tegulae* et *imbrices* empilés non cuits et de déchets de fabrication ». Jacques Pernon visite aussi ce site et une partie du matériel découvert est par la suite transporté au dépôt du club archéologique de Vaugelas⁴⁷.

12. Lépin-le-Lac - Chez Burdin (structure 4)

Pieux, céramiques, *tegulae*

Au lieu-dit Chez Burdin, sur une portion étroite de la plate-forme immergée, un groupe peu important de petits pieux et de madriers horizontaux a été mis en évidence. Dans un carré de deux mètres de côté, quinze pieux et quatre bois couchés ont été topographiés. Leur implantation planimétrique dessine deux courts alignements disposés parallèlement au rivage ce qui laisserait penser à un aménagement destiné à consolider la berge. Une courte séquence dendrochronologique a pu être constituée à partir de trois échantillons de chêne, mais n'a pas encore été datée. Cependant, les quelques éléments matériels recueillis lors du dévasage se rattachent indiscutablement à la période romaine (céramiques et *tegulae*)⁴⁸.

⁴⁷ Lagier-Bruno, 1974, pp. 740-741

⁴⁸ Marguet, 2003, pp. 99-100

⁴⁹ Marguet, 2003, p. 100

13. Lépin-le-Lac - Le Pomarin (structure 3)

Pieux, céramiques et *tegulae*

À moins d'une centaine de mètres vers l'ouest, dans un contexte géomorphologique sensiblement identique au gisement précédent, un autre emplacement a été repéré. La répartition planimétrique des pieux s'apparenterait à un ouvrage destiné à consolider la berge. Un axe a été implanté sur une longueur de 13 m, parallèlement au rivage, sur lequel un carré de 2 m a été installé (profondeur -3,3 m, bas de pente à -4,3 m). 14 pieux ont été topographiés et prélevés dans cette unité (4 m²). Les neuf chênes présents ont été analysés et deux courtes séquences dendrochronologiques ont été constituées mais n'ont pu être datées. L'analyse par le radiocarbone d'un échantillon a donné un âge de 2000±40 BP, soit -160 cal. BC +70 cal. AD, avec 93 % de probabilité que l'âge radiocarbone se situe entre -110 et -70 cal. BC (ARC. 1896). Le mobilier découvert comprenait de nombreux fragments de tuiles à rebords et de briques, de mortiers et d'amphores, des tessons gallo-romains, dont des fragments de céramiques allobroges, un peson en terre cuite, un gros fragment de meule rotative en pierre volcanique, etc.⁴⁹ Cela invite à supposer une longue occupation du secteur.

14. Lépin-le-Lac - Le Pomarin (structure 2)

Pieux, céramiques, *tegulae* et blocs d'embrochement

À environ 180 m, à l'ouest du gisement précédent, un éboulis de tuiles et de blocs d'embrochement a été localisé. Des pieux et quelques bois couchés ainsi que des mobiliers céramiques gallo-romains (céramiques, *tegulae* et ratés de cuisson d'*imbrices*) (fig. 6) ont été observés en surface sur une soixantaine de mètres (profondeur de -1,5 m à -4,5 m). Il pourrait s'agir d'un aménagement de berge avec rejets de mobiliers d'activités artisanales. Le



Figure 6. Raté de cuisson de terres cuites architecturales découvert au lieu-dit Le Pomarin (structure 2) à Lépin-le-Lac (S. Nieloud-Muller).

temps nécessaire à la réalisation d'un diagnostic plus poussé sur l'emplacement de ces découvertes n'a pas pu être dégagé dans le cadre de la prospection de 1998⁵⁰.

15. Lépin-le-Lac - Le Pomarin (structure 1)

Fragments de *tegulae* et blocs d'enrochement

Environ 180 m plus loin, des vestiges très semblables ont également été mis en évidence. Des pieux semblent appartenir à deux alignements sensiblement parallèles au rivage. Des fragments de *tegulae* sont présents sur le talus assez raide où les blocs d'enrochement sont nombreux (consolidation de la berge ?). Une nouvelle fois, il n'a pas été possible d'entreprendre une évaluation plus précise de cet aménagement⁵¹.

16. Lépin-le-Lac - Le Pomarin

Céramiques romaines

En face de la « structure n° 2 » (n° 14), toujours au lieu-dit Le Pomarin, André Marguet rapporte que « des tessons gallo-romains ont été aperçus » sur l'emprise des parcelles proches du lac⁵².

Enfin, d'autres découvertes ont été effectuées à Lépin sans davantage de précisions. C'est le cas de « plusieurs vestiges romains » nommés sans plus de précision⁵³, de « plusieurs colonnettes romaines et une inscription que je n'ai pu lire, engagée qu'elle était dans le seuil d'une porte »⁵⁴ avec pour précisions : « on a trouvé des sarcophages dans l'île et des colonnettes en dehors »⁵⁵. Dans les deux cas, il paraît que les colonnettes ne proviennent pas des îles.

⁵⁰ Marguet, 2003, p. 100

⁵¹ Marguet, 2003, p. 100

⁵² Marguet, 2003, p. 100

⁵³ Vignet, 1843, p. 360

⁵⁴ Ducis, 1863, p. 71

⁵⁵ Ducis, 1892, pp. 122-123

Les sites des îles

Outre les gisements des rives, une grande part des témoignages, dont les plus anciens, concerne les découvertes réalisées sur les deux îles. Nous débiterons par celles concernant la commune de Lépin-le-Lac, pour finir par celles relatives à la commune de Saint-Alban-de-Montbel (fig. 7).

17. Lépin-le-Lac - Grande-Île (Gisement 4)

« Ténevière »

Jean-François Albanis-Beaumont semble être le premier à mentionner différentes découvertes effectuées dans l'environnement des îles. Il a notamment observé, proche des rives du lac,

« parmi des forêts de jonc, les restes d'une ancienne chaussée ou chemin pavé construit de la même manière que la portion que l'on aperçoit proche de la chapelle ». Selon lui, « il semblerait même que cette chaussée alloit dans un temps aboutir à la petite île⁵⁶ où étoit, selon toutes les apparences, le temple de Bellone »⁵⁷.

⁵⁶ Pour Albanis-Beaumont la « petite île » renvoie assurément à la « Grande Île ». Comme d'autres auteurs, il semble qu'il ait considéré qu'il n'y avait qu'une seule île.

⁵⁷ Albanis-Beaumont, 1806, p. 439

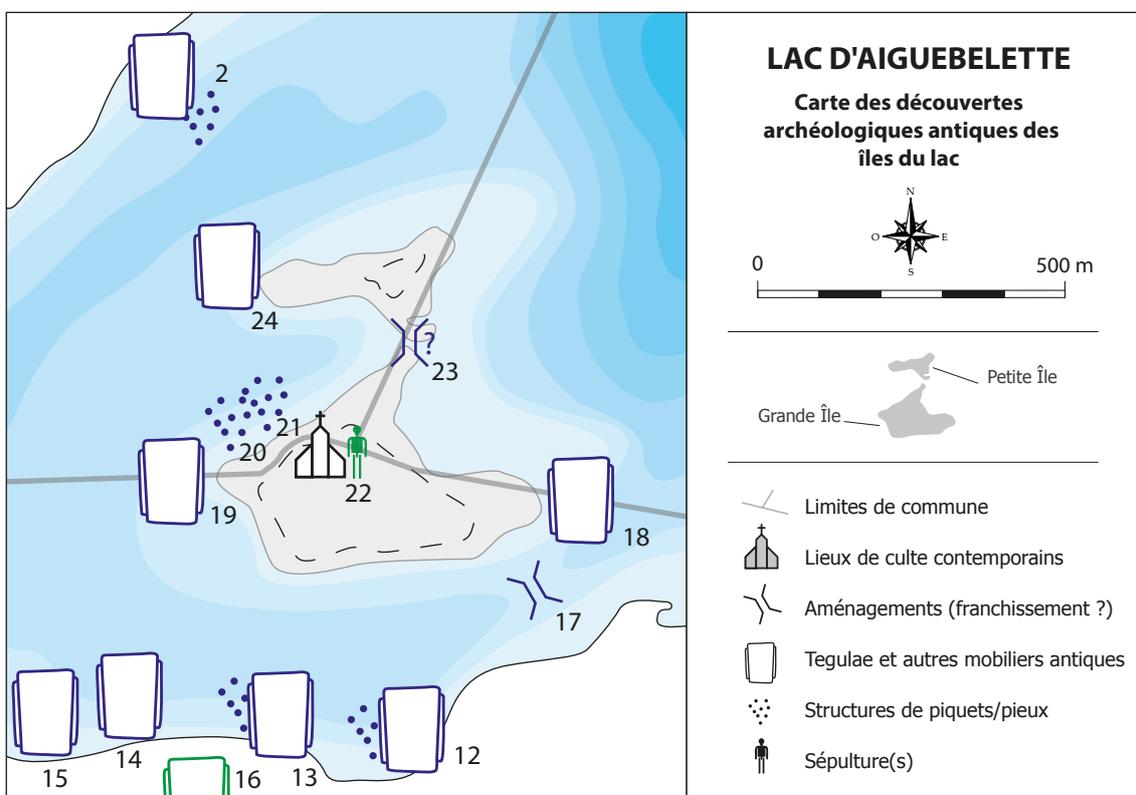


Figure 7. Carte des deux îles avec report des points de découvertes archéologiques.

D'après : Marguet 2003 pour les gisements subaquatiques, Rémy et al. 1996 pour les gisements terrestres et sources diverses.

Ce témoignage – repris par différents auteurs⁵⁸ – n’a jamais été vérifié jusqu’à la prospection menée sous la direction d’André Marguet en 1998. C’est à cette occasion qu’un « amoncellement de galets denses formant une ténévière » a été identifié dans l’angle sud-est de la Grande Île⁵⁹. Les limites de cet aménagement ont été évaluées approximativement à quarante mètres de longueur, pour une largeur de vingt mètres. Un triangle équilatéral de cinq mètres a été positionné à l’emplacement de la découverte d’un percuteur aménagé sur un galet. Les dévasages n’ont permis de mettre au jour que quelques fragments de silex et de chaille, des galets striés et de maigres éléments céramiques difficilement datables.

18. Lépin-le-Lac - Grande-Île

« Bains romains »

En 1868, André Perrin indique que des « briques romaines » ont été recueillies à quelques distances des deux îles « par des baigneurs »⁶⁰. Il ajoute par la suite que l’on « retrouve en quantité des briques à rebords ayant appartenu à des habitations construites peut-être au bord de l’eau et submergées par l’exhaussement du lac »⁶¹. En 1870, lors d’une séance de l’académie de Savoie, l’abbé Vallet signala que ce fut à l’occasion d’une sécheresse qu’ont été mises au jour « à quelques mètres au-dessous du niveau de l’eau, les ruines d’une très ancienne construction » qui ne pouvaient pas être observées lorsque les eaux étaient à leur niveau ordinaire⁶².

⁵⁸ Rabut, 1864, p. 104 ;
Raverat, 1872, p. 480 ; Falcoz,
1917, p. 15, etc.

⁵⁹ Marguet, 2003, p. 101

⁶⁰ Perrin, 1868

⁶¹ Perrin, 1870, p. 29

⁶² Chamousset, 1872,
p. CXXXVII

⁶³ Révil, 1897, pp. 30-31

⁶⁴ Marguet, 2003, p. 101

Les travaux de Joseph Révil, à partir de renseignements d’André Perrin, permettent d’avoir davantage de précision quant à la localisation de ces vestiges. À hauteur de la plus grande des deux îles, « à la pointe est, sous un mètre d’eau, se trouve un grand espace couvert d’une couche de ciment, vestige d’un bain romain qui était recouvert d’un toit dont les briques, avec nom du potier LVER PAC ». Il ajoute que ces tuiles, recueillies par MM. Perrin et Vallet, étaient alors déposées au musée de Chambéry⁶³. Les terres cuites architecturales aujourd’hui conservées au Musée Savoisien correspondent très vraisemblablement, pour une part, à celles découvertes à cette occasion (fig. 8).

19. Lépin-le-Lac - Grande-Île (Gisement 4)

Gisement 1 : Zone de dépôts ?

À la pointe nord-ouest de la Grande Île, sur une mince plate-forme immergée, lors des prospections menées en 1998, quelques objets ont été mis au jour. Dans les sédiments limono-vaseux qui recouvrent le talus se trouvaient une petite hache à ailerons de la fin de l’âge du Bronze et une belle pointe de lance à douille en fer de la période laténienne. Deux carrés de 2 m ont été installés à l’emplacement des trouvailles et le sol dévasé. Aucun autre mobilier archéologique n’a été rencontré, à l’exception d’un fragment céramique attribuable à l’âge du Fer et d’une clef en fer à poignée aplatie datable de l’époque gallo-romaine. À la suite de ces découvertes, l’hypothèse d’une zone de dépôts avait été formulée⁶⁴.

20. Lépin-le-Lac - Grande-Île (Gisement 2)

Pieux

Sur le côté nord de l’île, à une soixantaine de mètres du lieu précédent, une trentaine de petits piquets dépassent à peine du sol dans un secteur où la végétation aquatique a disparu. Enfoncés sur



Figure 8. Fragments de tegula (a) et de brique (b) estampillées en provenance d'Aiguebelette (Musée Savoisien, n° d'inv 899-539 et 899-541).

quelques dizaines de centimètres seulement, ils forment un alignement en cours de dislocation que l'on peut suivre sur une quinzaine de mètres de longueur. Un triangle de 5 m de côté a été installé sur cet aménagement. Après dévasage, seize petits pieux ont été topographiés ainsi que deux trous de poteaux disparus. L'étude dendrochronologique réalisée sur quatorze petits pieux de chênes refendus a permis la constitution de deux séquences non datées. Un échantillon daté par le radiocarbone de 1660 ± 40 BP, soit $+255 + 530$ cal. BC. L'âge obtenu pourrait faire remonter la structure à l'Antiquité tardive, période peu représentée dans les vestiges littoraux des lacs subalpins. Aucun mobilier archéologique n'a été

rencontré au cours des décapages. Sa situation très proche du rivage pourrait éventuellement s'expliquer comme une ancienne protection de la berge⁶⁵.

21. Lépin-le-Lac - Grande-Île (Gisement 3)

Pieux et madriers

À moins d'une vingtaine de mètres du gisement précédent, deux dizaines de pieux disposés parallèlement au rivage ont été découverts. Certains éléments verticaux servent d'ancrage à de grands madriers horizontaux disposés perpendiculairement. Les bois forment des sortes de caissons dans lesquels des gravats pierreux auraient été accumulés. Afin de ne pas fragiliser cet aménagement, seuls deux prélèvements ont été réalisés pour permettre un premier calage chronologique. Un pieu de chêne refendu a été intégré à la séquence dendrochronologique établie pour le

⁶⁵ Marguet, 2003, p. 101



Figure 9. Lac d'Aiguebelette. Chapelle de la Grande Île (E. Reynaud, Chambéry, n° 1747, collection particulière).

site précédent et atteste de la contemporanéité de ces deux gisements. L'absence de mobilier archéologique et la structuration singulière de l'ensemble ne permettent pas d'en savoir plus sur sa fonction⁶⁶.

22. Lépin-le-Lac - Grande-Île

Structures, sépultures et découvertes diverses

Au tout début du XIX^e siècle, Jean-François Albanis-Beaumont mentionne l'existence d'un

« temple » au milieu de la « petite île ». Il rapporte – au même titre que Jean-Joseph de Verneilh-Puiraseau⁶⁷ – la tradition selon laquelle il s'agissait d'un lieu de culte de la divinité Bellone. Il fait également allusion à la découverte de « divers fragments d'antiquité trouvés proche de la chapelle de la Vierge », dont « une médaille d'argent [...], portant l'effigie de Claude Néron » qu'il conservait alors⁶⁸. En 1854, Joseph Dessaix s'est fait l'écho de cette tradition et évoque l'île « où l'on a érigé une petite chapelle en l'honneur de la Vierge, sur les ruines, dit-on, d'un ancien temple dédié à Bellone » (fig. 9)⁶⁹.

Au lendemain du rattachement de la Savoie à la France de nouvelles découvertes sont signalées. Ainsi, Claude-Antoine Ducis, dans son *Mémoire sur les voies romaines de la Savoie*, mentionne la mise au jour « au milieu de l'île » de sarcophages et de plusieurs autres objets sans autres détails⁷⁰.

⁶⁶ Marguet, 2003, p. 101

⁶⁷ Verneilh-Puiraseau, 1807, p. 29

⁶⁸ Albanis-Beaumont, 1806, pp. 438-439

⁶⁹ Dessaix, 1854, p. 101

⁷⁰ Ducis, 1863, p. 71 ; Ducis, 1892, pp. 122-123

L'année suivante, Laurent Rabut, dans son 1^{er} mémoire sur l'*Histoire des habitations lacustres de la Savoie*, évoque la présence sur « une petite île », de « ruines d'une construction du moyen âge » et « parmi les débris épars, un sarcophage fait d'un seul bloc de pierre » qu'il suppose avoir appartenu à un enfant⁷¹.

En 1866, l'enquête menée auprès des instituteurs est l'occasion de recueillir davantage d'informations sur les découvertes effectuées dans l'environnement de la chapelle. M. Chevron, alors instituteur communal d'Aiguebelette-le-Lac, retranscrit des témoignages qu'il a « minutieusement pris auprès des personnes qui connaissent ce lac et qui depuis plus de quarante ans y naviguent et y pêchent »⁷². Il rapporte que « beaucoup de briques romaines qu'on a reconnu être vraiment de ce genre » ont été dégagées au même endroit qu'une « sorte de pierre tumulaire » qui se trouvait alors à peu de distance de la chapelle de la Vierge. Les détails apportés par l'instituteur Bovagnet com-

plètent ce témoignage. Il signale « les mesures d'une construction, qu'on dit romaine, d'environ 4 m de longueur sur 2 m 50 de largeur, sur lesquelles existaient encore les murs à moitié détruits, d'une autre ancienne construction ronde, qu'on appelle La Chapelle. Tout près et derrière les mesures se trouve un sarcophage, dont la pierre supérieure, qui renferme une inscription qu'on dit romaine, a été transportée au village chef-lieu de Lépin, et sert de seuil de porte à la maison d'un nommé Cambert. Il existe aussi, près de la chapelle, une pierre qui a trois trous ronds et de grandeurs graduées »⁷³.

Le baron Achille Raverat mentionne également la découverte dans les ruines de l'ancienne chapelle de quelques blocs sculptés, de « fragments antiques », mais également d'un sarcophage en pierre⁷⁴. Il le décrit dans les termes suivants : « taillé en dos d'âne, présente une inscription sur chacun des versants. Ces inscriptions sont en deux langues, grecque et latine dit-on. Il serait d'ailleurs très difficile de vérifier si cette assertion est exacte, car les inscriptions sont à peu près indéchiffrables [...] L'intérieur n'est point creusé en forme d'auge ; on n'y a ménagé au ciseau que la place du corps et de la tête ». Il ajoute que la cuve est reléguée derrière l'abside de l'oratoire et que le couvercle seul fut transporté au presbytère du village de Lepin et servit longtemps de seuil de porte d'entrée. Il fut ensuite déposé et transporté dans le jardin de la cure, écorné, usé, mutilé ». Pour lui, ce sarcophage aurait contenu les restes d'un jeune adolescent et daterait de l'époque burgonde et plus précisément du VI^e siècle.

À la toute fin du XIX^e siècle, Joseph Révil rapporte que « derrière le chevet de la chapelle est encastrée une tombe romaine. Non loin de là est une pierre à bassin dans laquelle sont creusés deux godets ». Après avoir reproduit le dessin de la cuve

71 Rabut, 1864, p. 104

72 Cette lettre, conservée dans les archives de la SSHA à Chambéry, fut retranscrite par Pierre-Jérôme Rey dans le cadre de son monumental travail de maîtrise (Rey, 1999, fig. 351, p. 838).

73 Cette lettre fut en partie retranscrite par Louis Schaudel (1909, pp. 538-539). Pierre-Jérôme Rey a recherché ce courrier dans les archives de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie et n'en a pas retrouvé la trace.

74 Raverat, 1872, pp. 479-480

du sarcophage (fig. 10), il rappelle que la chapelle était « construite sur l'emplacement d'un temple romain dont les vestiges existaient encore il y a quelques années »⁷⁵. Ainsi, il y a plus d'un siècle, il n'y avait plus grand-chose à voir des restes des constructions antérieures.

Au début du XX^e siècle, le sarcophage entier a été reconstitué par Albert de Chambost et transporté dans le parc de son château à Lépin où il se trouve encore actuellement⁷⁶. Certains témoignages attestent que d'autres sépultures ont été découvertes. C'est notamment le cas de « tombes de *tegulae* » sans mobilier, découvertes en 1869, lors de la reconstruction de la chapelle. Elles étaient placées sous l'ancien maître-autel et contenaient, selon les observations de l'époque, les restes d'un homme et d'une femme⁷⁷.

Frédéric Cellier, qui s'est plus récemment rendu sur place, souligne qu'il ne reste que de modestes vestiges et qu'il est « encore possible de retrouver à même le sol des tessons de poterie et de petites plaques de marbre blanc. Quant aux sous-bassements, ils ont définitivement disparu »⁷⁸.

23. Saint-Alban-de-Montbel - Petite-Île

« Chaussée »

Albanis-Beaumont observe à proximité de la chapelle, « lorsque les eaux sont basses, une espèce de pavé fait en pierres plates, et construit de la même

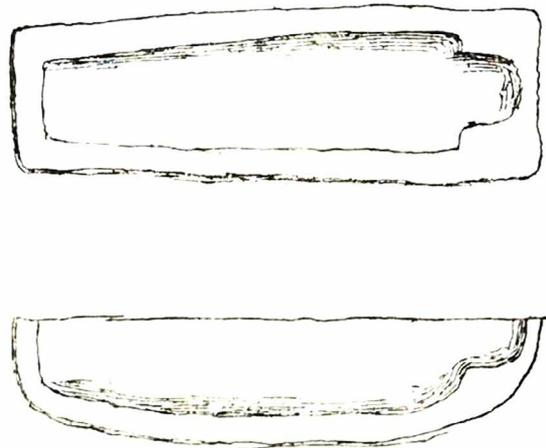


Figure 10. « Sarcophage romain » découvert dans l'environnement de la chapelle de la Grande Île, Lépin-le-Lac (Révil 1897, p. 30, fig. 5)

manière que celui que l'on observe sur les anciennes voies romaines »⁷⁹. Il pourrait s'agir du « chemin mettant en communication les deux îles du lac » que Louis Schaudel mentionne à partir d'une note de M. Chevron dont il ne donne pas les références. Selon ce dernier : « on le suit, l'espace de 6 à 7 mètres ; puis il se perd sous les eaux et dans le sable, dont elles l'ont recouvert à mesure qu'il s'est affaissé »⁸⁰.

Ce n'est semble-t-il qu'à l'été 1974, à l'occasion « d'une sortie d'entraînement de Charles Pauset, moniteur de l'équipe de sauvetage des hommes-grenouilles de Lyon » que le chemin entre les deux îles aurait été identifié. Une opération de repérage est alors réalisée à la demande de Lucien Lagier-Bruno. Il le décrit en ces termes : « Le chemin est en remblai avec un talus assez incliné. Le sommet arrondi du chemin est à 1,50 m au-dessous du niveau du lac et à 14,50 m du fond du lac. L'ensemble est envasé »⁸¹. Il est intéressant de noter que ces vestiges n'ont pas été signalés à l'occasion des prospections les plus récentes menées dans le secteur.

⁷⁵ Révil, 1897, p. 30

⁷⁶ Cellier, 1991, p. 121

⁷⁷ Cellier, 1991, p. 121

⁷⁸ Cellier, 1991, pp. 120-121

⁷⁹ Albanis-Beaumont, 1806, p. 439

⁸⁰ Schaudel, 1909, pp. 539-540

⁸¹ Lagier-Bruno, 1982, pp. 272-273

24. Saint-Alban-de-Montbel - Petite-Île

« Substructions d'habitation »

Enfin, en 1938, Henri Brun effectua différents ramassages dans les eaux aux abords de la Petite Île. Sur un plan reportant une partie de ces différentes découvertes se trouve la mention de « substructions d'habitation » indiquée comme romaines (fig. 11)⁸². Il pourrait s'agir d'un autre témoignage de l'instituteur Chevron dans une autre note manuscrite : « en allant du côté de St Alban on voit une route très bien dessinée par des pierres associées et arrangées solidement. Elle s'étend jusqu'au bord de la vase, où on la perd de vue »⁸³.

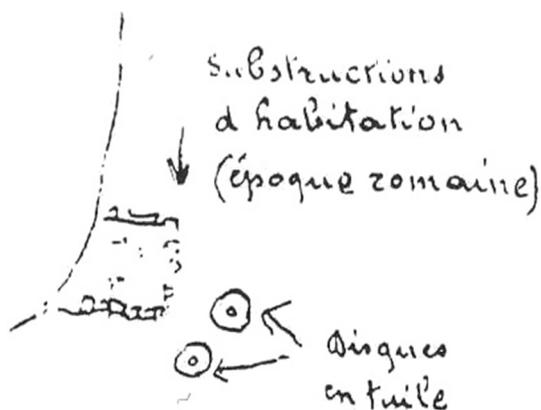


Figure 11. « Substructions d'habitation (époque romaine) » identifiées lors des recherches menées par Henri Brun en 1938 dans l'environnement de la Petite Île à Saint-Alban-de-Montbel (ADS, fonds Brun, 84F 1-24).

⁸² André Marguet, communication personnelle.

⁸³ Cité par Schaudel, 1909, p. 540

ÉLÉMENTS DE CONCLUSION ET PISTES DE RÉFLEXION

De la présentation de l'ensemble des éléments relatifs à chaque gisement archéologique antique découvert au lac d'Aiguebelette, il est possible de tirer plusieurs observations. Tout d'abord, la répartition des vestiges dans la partie sud du lac et dans l'environnement des îles apparaît significative. Ensuite, l'ensemble des gisements témoigne d'une très grande variété de nature et de fonction. Enfin, l'importance des découvertes réalisées à hauteur des îles invite à se pencher sur la nature des vestiges reconnus et à se questionner sur leur statut dans l'Antiquité.

Une concentration de vestiges dans la partie méridionale du lac

La répartition des vestiges présents dans les eaux du lac et à ses abords apporte plusieurs informations intéressantes (fig. 12).

Bien que la zone considérée soit réduite, tous les gisements recensés se trouvent en connexion directe avec le lac, soit dans ses eaux (n° 2, 3, 12 à 15, 17 à 21, 23 et 24), soit sur ses rives (n° 1, 4, 8, 11, 16), soit à quelques centaines de mètres seulement de ces dernières (n° 5 à 7, 9, 10 et 22). Le lac apparaît comme un élément central dans le secteur géographique pris en compte. Cela peut en partie s'expliquer par ses diverses ressources,

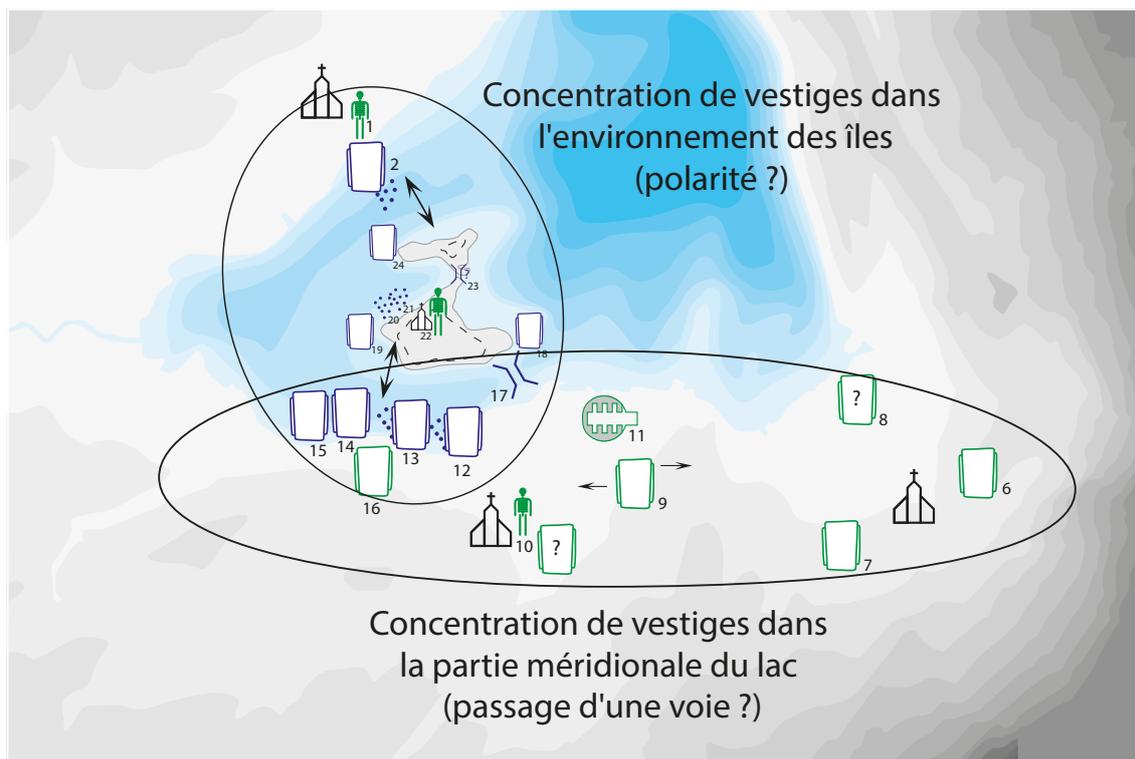


Figure 12. Répartition des vestiges dans la partie sud des îles et dans l'environnement des deux îles.

mais également par les terrains déprimés sur ses bords facilitant les implantations humaines. Ainsi, le modelé des reliefs de la zone du lac semble déterminant. La densité des points de découvertes apparaît la plus importante dans les zones aux faibles dénivelés. C'est le cas de l'ensemble du secteur méridional (n° 6 à 16) et dans une moindre mesure des gisements des rives de Saint-Alban-de-Montbel (n° 1 et 2) et d'Aiguebelette-le-Lac (n° 5 et 6). Cela peut s'expliquer par la présence de terrains favorables à l'exploitation agraire et aux cheminements (accessibilité au lac et déplacements le long de la rive).

⁸⁴ Regnaud de Lannoy de Bissy, 1921, p. 25

Si l'on observe la répartition des points de découvertes, ils apparaissent plus nombreux dans la partie sud du lac et semblent dessiner une ligne parallèle au rivage (n° 6 à 16). Il est possible de mettre en relation ces découvertes avec le passage d'un probable axe de communication. Des vestiges romains ont été découverts aussi bien à l'est de ce tracé en direction de La Bauche, qu'à l'ouest au col Saint-Michel dans le massif de l'Épine⁸⁴. De plus, c'est sur l'ensemble de la partie méridionale du lac, lors du creusement de la route départementale actuelle que des vestiges ont été reconnus (n° 9). Le nouvel axe aurait ainsi repris un axe plus ancien. Son tracé est en grande partie pérennisé par la route actuelle, doublée également par la voie ferrée. Il est possible qu'il puisse s'agir de la voie impériale mentionnée sur la Table de Peutinger mais rien ne permet de l'affirmer (fig. 1). Plus précisément, on peut s'interroger sur la

concentration spatiale des vestiges mentionnés. Il est par exemple significatif que lors des travaux menés au XIX^e siècle, l'essentiel des vestiges mentionnés se rapporte à la commune de Lépin-le-Lac (n° 9). De la même manière, alors que la totalité des rives du lac a été prospectée en plongée, les principaux vestiges de la période romaine se trouvent sur l'emprise de cette même commune et plus spécifiquement en face des îles (n° 12 à 15). Dans cette zone, nous pouvons faire le lien, notamment au lieu-dit Le Pomarin, entre les découvertes terrestres (n° 14) et subaquatiques (n° 16). Cette densité de vestiges dans ce secteur n'apparaît pas fortuite. Là encore, il reste difficile de dire si ces vestiges correspondent à l'antique *Labiscone* mentionné sur la Table de Peutinger. On soulignera également l'importance des découvertes réalisées à hauteur des deux îles (n° 17 à 24). Dans ce secteur, a priori isolé, le nombre de points de découvertes reconnus semble relativement élevé au regard de l'ensemble des gisements du lac (fig. 7). Une véritable polarité s'opère autour d'elles, puisque près du tiers des découvertes a été réalisé à leur hauteur. Il est possible de l'élever à deux tiers si l'on y ajoute les découvertes réalisées sur les berges du lac non loin des îles.

Enfin, l'absence de vestiges dans la partie septentrionale du lac apparaît significative. Seuls quelques fragments isolés de *tegulae* ont été récemment découverts en contrebas des Côtes de Nances (n° 3). Ces derniers ne peuvent être rattachés à un site archéologique proprement dit en raison de l'absence de berge lacustre dans le secteur et de la

penne abrupte du massif de l'Épine. De plus, il n'est pas exclu que ces fragments puissent provenir des remblais évacués de la ville de Chambéry, apportés sur les lieux après la Seconde Guerre mondiale dans le but de stabiliser ce tronçon de la Route du Lac⁸⁵.

Des gisements difficiles à caractériser

Outre leur répartition, l'examen des éléments découverts sur les gisements considérés permet de mieux comprendre leur fonction. Toutefois, d'une manière générale, il est difficile de la définir avec précision tant les données les concernant sont le plus souvent laconiques. Ce manque de précision, surtout pour les découvertes anciennes, se double de l'absence fréquente de données chronologiques satisfaisantes pour mener une étude fine. Il est toutefois possible, à ce stade, de distinguer certains éléments caractéristiques liés à des grands domaines fonctionnels.

Les gisements archéologiques sont généralement matérialisés par la présence de céramiques, de terres cuites architecturales, ou d'autres objets isolés sans davantage de précisions (n° 2, 3, 4, 6, 8, 10, 16 et 19). Ils peuvent alors témoigner de la présence de constructions *in situ* lorsqu'ils sont associés à d'autres éléments architecturaux : fût d'une colonne (n° 5), traces de ciment (n° 9), couche cimentée (n° 18), maçonneries (n° 22) ou «substructions» (n° 24). Cependant, il est difficile de restituer la nature de ces constructions en l'absence d'éléments plus caractéristiques.

La restitution d'un *fanum* à Saint-Ferra ne repose par exemple sur aucun élément concret (n° 5). Il en est de même pour le « temple » de la grande île (n° 22), même si dans ce cas, quelques éléments permettent de postuler l'existence d'un lieu de

⁸⁵ Marie-Pierre Feuillet, communication personnelle.

culte comme nous le verrons. Par ailleurs, les hypothèses récentes restituant un arc de Janus ou un temple de Poséidon ne s'appuient sur aucun élément tangible et relèvent davantage de l'imaginaire que d'une réflexion archéologique. L'existence d'une « habitation » aux abords de la Petite Île (n° 24) n'est pas véritablement documentée, pas plus que pour les « bains romains » de la Grande Île (n° 18). Cette dernière interprétation ne repose que sur l'analogie avec les vestiges antiques découverts à La Bauche à la même époque où une canalisation portait la même estampille que celles observées sur le gisement de la Grande Île⁸⁶.

Dans certains cas, la présence de ratés de cuissons en grand nombre permet de reconnaître l'existence d'une officine de tuiliers (n° 11). Les nombreuses découvertes réalisées au lieu-dit La Tuilière semblent attester de la présence d'un atelier à cet endroit⁸⁷. La présence de gisements d'argile dans l'environnement du lac, de combustible en raison de l'importante couverture forestière, ainsi que la proximité de l'eau paraît avoir favorisé ce type d'activité. C'est ce dont pourrait témoigner la présence de nombreux lieux de production aux époques moderne et contempo-

86 Rémy et al., 1996, p. 125

87 Bien qu'aucune trace antique n'y ait été identifiée à ce jour, on mentionna à titre informatif la présence d'un toponyme Les Thuilières à Saint-Alban-de-Montbel. Ces noms de lieux indiquent le plus fréquemment l'existence de ce type de production (Brunet, 2016, p. 409).

88 Cette tradition de production de terres cuites architecturales dans l'environnement du lac est confirmée par la présence de nombreux ateliers à l'époque moderne et contemporaine (cf. Maret, Tissus 2008).

raïne⁸⁸. Pour en revenir à la période antique, quelques autres ratés de cuissons ont été découverts dans les eaux du lac au large du lieu-dit Le Pomarin (n° 14) et pourraient également témoigner de la présence d'une autre officine non loin de là.

Pour les gisements immergés, le mobilier identifié est à plusieurs reprises associé à des structures de pieux et paraît se trouver en position secondaire. Il est difficile d'attribuer une fonction à certains de ces aménagements (n° 2, 21), mais quelques-uns se présentent sous la forme d'alignements qui s'apparentent à des renforts de berges. C'est le cas des gisements identifiés près des rives de Lépin-le-Lac, qui se poursuivent sur près de quatre cents mètres (n° 12, 13 et 14) et qui peuvent parfois être doublés de blocs d'enrochement (n° 14 et 15). À hauteur de la Grande Île, un autre aménagement a été interprété comme un renfort de berges (n° 20).

Outre ces structures, très vraisemblablement destinées à protéger ou consolider les rives, d'autres aménagements ont pu être réalisés afin de faciliter l'accès aux deux îles, ainsi que les cheminements entre elles. Malheureusement les éléments de datation font défaut concernant ces gisements, mais il n'est pas exclu qu'ils aient pu être utilisés dans l'Antiquité en période de basses eaux.

C'est le cas notamment de l'amoncellement de galets qui se trouve à une faible profondeur, à l'angle sud-est de la Grande Île (n° 17). Son emplacement à l'endroit le plus court entre l'île et la rive et dans un secteur où la profondeur est moindre invite à penser que des vestiges d'une telle ampleur aient été destinés à favoriser les communications vers la Grande Île : Débarcadère ? Support d'une « chaussée » ou d'une passerelle de bois ? Passage à gué en période d'étiage ? etc.

Le « chemin » entre les deux îles (n° 23), s'apparente à un important remblai dont la partie sommitale se trouve à faible profondeur. Frédéric Cellier estime « probable que ce chemin était exondé à la période romaine »⁸⁹. Nous sommes enclins à penser, comme la plupart des auteurs l'ayant observé, qu'en raison de la forme et son emplacement, cet aménagement ait pu être destiné à faciliter les circulations entre les deux îles. Comme le gisement précédent, il a pu également servir de support à une passerelle ou de passage à gué.

Quant à la mention d'une « route très bien dessinée par des pierres associées et arrangées solidement » en direction de Saint-Alban-de-Montbel (n° 24), il est difficile de savoir à quel gisement il est fait référence. L'existence d'une voie apparaît compromise par la longueur et la profondeur du lac dans cette direction, mais l'existence d'un débarcadère n'est pas à écarter.

En l'absence de données chronologiques de première main, la situation est sensiblement équivalente en ce qui concerne les sépultures mises au jour. Toutes ont été découvertes à proximité de lieux de culte modernes et contemporains. Les premières (n° 1), sans mobilier, sont difficilement rattachables à la période romaine, bien que des vestiges romains aient été trouvés à proximité (n° 2). Une sépulture a été identifiée avec quelques éléments mobiliers qui n'ont pas été conservés (n° 10). Il est difficile de la rattacher à l'Antiquité, mais les nombreuses « briques plates » d'un centimètre d'épaisseur et dont certaines présentaient des décors de losanges ne sont pas sans évoquer

les traces de peignes sur les fragments de tubulures fréquemment mis au jour sur les sites de la période romaine. À l'inverse, quand nous disposons d'éléments chronologiques plus assurés, il est plus délicat de savoir s'il s'agit de sépultures. C'est le cas par exemple de la découverte plus difficile à caractériser de monnaies romaines associées à des ossements humains et animaux sur les hauteurs d'Aiguebelette (n° 7). Pour terminer, plusieurs sarcophages ont été découverts dans l'environnement de la chapelle de la Grande Île, ainsi que les « tombes de *tegulae* » identifiées lors de la reconstruction de ce lieu de culte (n° 22).

Un lieu de culte insulaire ?

La présence de sépultures sous *tegulae* en association à des maçonneries situées au centre de la Grande Île nous invite à nous interroger précisément sur la nature de cette construction et sur le statut des îles du lac dans l'Antiquité (fig. 13).

Les premiers vestiges romains qui apparaissent dans la littérature du début du XIX^e siècle concernent les découvertes réalisées dans l'environnement de la chapelle de la grande île et il est fait mention de l'existence d'un « temple de Bellone ». Pour l'attribution du temple à cette divinité, Jean-François Albanis-Beaumont donne l'explication suivante : les toponymes tel que « Mont-bel, tel que Verel-mon-bel, Saint Alban de Mont-Bel, Aigue-bel, d'où l'on a ensuite fait Aiguebellette [...] sembleroit prouver que les habitants de cette partie de l'Allobrogie adoroit la déesse Bellone » (Albanis-Beaumont 1806, p. 438-439). Autant dire que l'argument – repris encore parfois aujourd'hui – apparaît fragile. L'interprétation a été critiquée par Philibert Falcoz et l'abbé Perrin par la suite⁹⁰ et les travaux récents sur les noms de lieux attestent d'ailleurs de la fréquence de l'utili-

⁸⁹ Cellier, 1991, p. 126

⁹⁰ Falcoz, 1917, p. 15



Figure 13. Les deux îles du lac d'Aiguebelette (© R. Masson)

sation des adjectifs « beau » ou « bel ». Ils sont d'ailleurs appliqués à des lieux et à des objets topographiques, en particulier les éminences, les rives et les eaux, et certains établissements humains⁹¹. En outre l'attribution à cette divinité a pu être influencée par une longue tradition. À la fin du XVI^e siècle Alphonse Delbène faisait dériver le toponyme de Belley de la déesse Bellone⁹² et à la fin du XVIII^e siècle, une inscription à la déesse a été découverte aux abords du lac d'Antre (Jura)⁹³.

⁹¹ Brunet 2016, pp. 174-175

⁹² Prieur, 1989, p. 6

⁹³ Muyart de Vouglans, 1778, pp. 244-245

⁹⁴ Colardelle, 1983,

pp. 345-346 ; Colardelle et al., 1996, pp. 276-277 et 284-285 ; Reynaud, 1998, pp. 208-209

⁹⁵ Colardelle, 1983, p. 352 ; Reynaud, 1998, pp. 208-209

L'existence d'un temple fait écho à la tradition rapportée par Alphonse Delbène cité au début de ce travail et il est difficile de savoir sur quels vestiges elle se fondait. Il en est de même pour Jean-François Albanis-Beaumont puisque nous ne savons pas sur quels éléments il s'est appuyé pour son interprétation.

Si nous reprenons la documentation dont nous disposons, les éléments les plus significatifs semblent être les tombes en coffre de *tegulae*. Ce type de sépultures s'inscrit dans une tradition antique qui s'est poursuivie durant l'Antiquité tardive⁹⁴. Outre ces sépultures, constituées de terres cuites architecturales, plusieurs « sarcophages » ont été signalés. L'un d'eux a été décrit plus précisément et même reproduit sous forme de dessin (fig. 9). Il s'agit d'un sarcophage présentant une alvéole céphaloïde dont l'apparition apparaît au VI^e siècle et se rencontre pendant quelques siècles⁹⁵.

Si les sarcophages ont été fréquemment déplacés et réutilisés, il n'en est pas de même des coffres de *tegulae* qui attestent de la présence de sépultures *in situ*. Alors que l'existence d'une chapelle n'apparaît dans les archives, selon l'état de nos connaissances, seulement à partir de l'époque moderne (fig. 14)⁹⁶, ces sépultures pourraient attester de la présence d'un lieu de culte antérieur, pouvant remonter au moins à l'Antiquité tardive. On rappellera également ici la présence de deux gise-

96 Une chapelle Saint-Vincent est fondée le 3 février 1687, mais apparaît déjà en ruine sur la carte Sarde. Dès le début du XIX^e siècle, une volonté de reconstruire cette chapelle apparaît, et c'est en 1850 suite à un orage de grêle que le vœu d'une reconstruction est formulé. Il faudra toutefois attendre 1869 pour que la chapelle soit édifiée (cf. fonds Bernard Secret – ADS 44 F – fig. 9)

97 On ajoutera également d'autres sites se trouvant sur la rive de Saint-Alban-de-Montbel comme le gisement lacustre daté, du Bas-Empire (n° 2) et les sépultures de La Vigne (n° 1), la sépulture sous dalle du Molard de l'Église, ainsi que des sépultures en coffres en pierre, non localisées précisément (Colardelle, 1983, p. 296).

98 On ajoutera enfin que les prochaines rencontres du Groupement d'anthropologie et d'archéologie funéraire (GAAF) seront consacrées aux typo-chronologies des pratiques de l'inhumation (Tours, 3-5 juin 2019) et de nouvelles données permettront peut-être d'affiner les datations proposées jusqu'à maintenant.

99 À titre de curiosité, il est à signaler la découverte d'un autel et d'un cippe découverts sous le maître-autel de la chapelle de Conjux (Rémy et al., 1996, pp. 152-153).

100 Cette réalité revêt en effet un caractère exceptionnel qui s'inscrit en rupture avec héritage gréco-romain et juif de l'aire culturelle européenne pendant près d'un millénaire (Bertrand, 2000, p. 9).

101 Schaudel, 1905, pp. 1127-1128 (avec fig.) ; Schaudel, 1908, pp. 9-10 (avec fig.) ; Prieur, 1977, pp. 29-32 ; Bocquet, Prieur, 1983, p. 129, etc.

ments contemporains (n° 20 et 21), situés à quelques dizaines de mètres du lieu de découvertes de ces sépultures et datés entre 255 et 530 ap. J.-C.⁹⁷.

La présence de ces sépultures est tout à fait remarquable d'autant plus que leur type apparaît suffisamment rare en milieu rural et dans les contrées septentrionales⁹⁸. Il est par ailleurs significatif que ces sépultures aient été découvertes sous l'ancien maître-autel de cette chapelle. Cette situation témoigne vraisemblablement d'une attention spécifique accordée à ces deux inhumations⁹⁹. La nature de la construction les abritant est par contre plus difficile à interpréter. S'agit-il d'inhumations au sein d'un lieu de culte de l'Antiquité tardive ?¹⁰⁰ Ce lieu de culte peut-il être plus ancien ?

Pour les vestiges de la période romaine que nous connaissons, les données apparaissent encore plus maigres puisque nous ne disposons que des mentions de la découverte d'une monnaie néronienne, de restes de « briques romaines » associés à des maçonneries, de quelques restes de céramiques et de « petites plaques de marbre blanc ». Cela reste toutefois suffisant pour attester d'une occupation des lieux dans l'Antiquité même si cela ne laisse rien présager de la fonction et de la nature de ces maçonneries.

Enfin, pour ce qui est des données antérieures, la présence d'une pierre à cupules découverte près de la chapelle pourrait témoigner¹⁰¹, selon toute vraisemblance, de la présence de pratiques culturelles dès la période protohistorique. Il est possible, dès lors, de supposer une forme de maintien de l'occupation dans ce secteur qui peut s'expliquer par une attention particulière attachée au lieu. La situation insulaire ne semble pas étrangère à la présence de ces vestiges et pourrait permettre de comprendre l'incohérence entre la présence de nombreux vestiges sur un espace « isolé ».

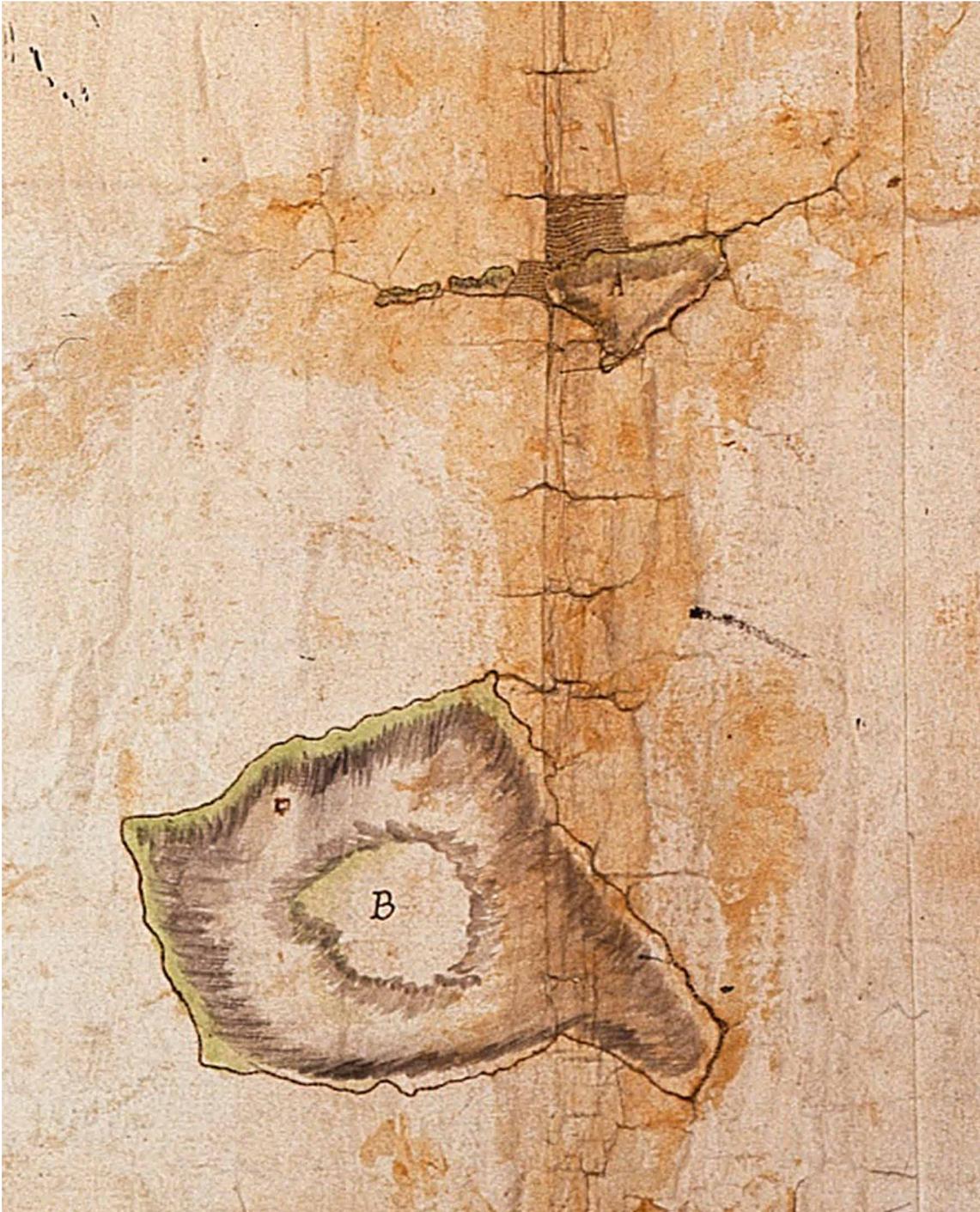


Figure 14. Extrait de la Mapped originale de la commune de Saint-Alban-de-Montbel, signée Manetti, 1729 (ADS, C 3791, Mapped 103). Sur ce plan cadastral, les deux îles se rattachent au toponyme « La Pésinière ». L'« Isle de la Paroisse » (A) et l'« Autre Isle » (B) appartiennent à la « communauté pour l'usage commun » alors que la « chapelle de Lille du Lac » (C) est documentée comme une propriété ecclésiastique alors « en masure ».

Pour expliquer cette polarité, nous rappellerons à titre de réflexion que l'île entretient une relation intime avec le sacré¹⁰². Cela apparaît évident dans l'imaginaire celtique¹⁰³, ainsi que dans les cultures du bassin méditerranéen, aussi bien grecque¹⁰⁴ que romaine¹⁰⁵. Il existe évidemment des différences de conceptions d'une culture à l'autre, mais les sites insulaires, notamment lacustres, ont souvent accueilli des lieux de culte dans l'Antiquité. Plus spécifiquement pour l'époque romaine, les vestiges qui en témoignent sont nombreux. Pour n'en citer que quelques-uns, nous mentionnerons les exemples suisses de l'île Saint-Pierre (lac de Biemme) où les fondations d'un édifice cultuel ont été reconnues¹⁰⁶ et de l'Ufenau (lac de Zurich) où un temple a également été identifié (fig. 15)¹⁰⁷. Si les îles lacustres paraissent avoir été fréquemment choisies pour l'établissement de temples à la période romaine¹⁰⁸, elles conservent souvent les traces d'une christianisation précoce. Dans l'Antiquité tardive, l'île occupe une place importante dans l'imaginaire des premiers chrétiens¹⁰⁹ et ces « déserts insulaires » conservent les traces de

constructions de sanctuaires. C'est le cas des deux sites suisses déjà mentionnés où les lieux de culte sont implantés à hauteur des maçonneries de la période romaine. Les exemples sont abondants pour le domaine périalpin : île d'Orta San Giulio pour le lac d'Orta¹¹⁰ île Comacina pour le lac de Côme¹¹¹, ainsi que pour d'autres secteurs plus méridionaux : l'île Bisentina sur le lac de Bolsena¹¹² et ¹¹³.

¹⁰² Peyras, 1995, p. 27 ;

Pérez, 2005, p. 191

¹⁰³ Peyras, 1995, pp. 32-34 ;

Webster, 1995, p. 451 ;

Brunaux, 2000, pp. 119-120 ;

Perrin, 2006, pp. 81-84

¹⁰⁴ Pérez, 2005

¹⁰⁵ Borca, 2000

¹⁰⁶ Gutscher, 1985, pp.

252-257 ; 1986, pp. 278-280 ;

1987, pp. 238-240

¹⁰⁷ Frei, 1968 ; Frei,

1972-1973 ; Wyrsh-

Ineichen, Wyrsh-Ineichen,

1990, pp. 24-25

¹⁰⁸ Fellmann, 1992, p. 266

¹⁰⁹ Henken, 1987,

pp. 227-232 ; Borca, 2000,

pp. 177-191 ; Dessi, Lauwers,

2009

¹¹⁰ Bertani, 2004

¹¹¹ Cavalieri Manasse *et al.*,

1982, pp. 334-335 ;

Monneret de Villard, 1914

¹¹² Guidotti, 1996

¹¹³ La question de la

symbolique de l'île et de

l'implantation de lieux de

culte en contexte insulaire

et lacustre est abordée plus

longuement dans le cadre de

mon travail de doctorat

portant sur les cultes

lacustres en Gaule romaine

et plus largement dans le

monde romain (Faculté des

Lettres de Sorbonne

Université, dir. M. Joly).

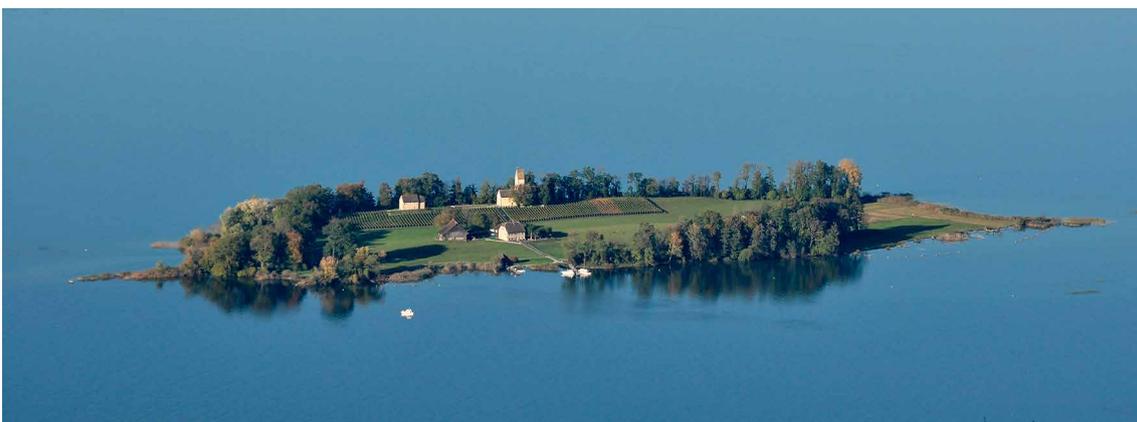


Figure 15. L'Ufenau sur le lac de Zurich, commune de Freienbach, canton de Schwytz (Roland Zh, 2010, CC BY-SA 3.0).

BILAN ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Pour cette présentation, nous avons souhaité reprendre la documentation concernant la période romaine au lac d'Aiguebelette. Le but était avant tout de mettre à plat les données, qu'elles soient anciennes ou récentes, qu'elles concernent des gisements terrestres ou subaquatiques, dans la perspective d'un réexamen de l'ensemble du dossier.

L'analyse de cette documentation ne permet pas de restituer un temple de Bellone ou de Poséïdon, un arc de Janus, ni d'identifier les traces d'une « nouvelle Alésia » et il n'existe aucun indice autorisant une analogie avec l'Alexandrie hellénistique ou un quelconque lien avec l'empereur Auguste. Les traces tangibles de la présence romaine dans l'environnement du lac mènent vers d'autres pistes. La reconnaissance, l'organisation et la localisation de ces différents témoins attestent d'une occupation plutôt dense du secteur méridional du lac et plus particulièrement à hauteur des deux îles. Cette occupation peut éventuellement être mise en relation avec la présence d'une voie, tandis que les îles, malgré leur isolement, polarisent une bonne part des implantations humaines. Sur la Grande Île, plusieurs témoignages attestent d'une continuité de l'occupation à hauteur de la Chapelle qui permet de postuler l'existence d'un lieu de culte de l'Antiquité tardive, peut-être antérieur. À ce stade des recherches, il est par contre plus difficile de déterminer la nature de la construction dont ces vestiges peuvent témoigner. En dehors de la documentation disponible, le matériel archéologique découvert en 1998 sur les

sites lacustres immergés reste à étudier. Cela permettra assurément de préciser la fonction et la datation de ces gisements. Un important travail d'archives peut également être réalisé afin de comprendre les différents facteurs ayant pu être à l'origine de variations de la nappe lacustre. La restitution du niveau du lac et la limite de berge dans l'Antiquité permettraient d'expliquer pourquoi certains gisements se trouvent aujourd'hui immergés alors qu'ils étaient à l'origine très vraisemblablement exondés. Enfin, il serait intéressant également de comprendre quel fut le statut des îles au cours du temps et la nature des différents lieux de culte successifs et autres occupations que se sont succédé à hauteur de la Grande Île.

Nous espérons également que les résultats des recherches conduites sous la direction de Pierre-Jérôme Rey apporteront de nouveaux éléments pour la connaissance des occupations humaines dans l'environnement du lac. Enfin, différentes interventions sur le terrain sont à prévoir afin de documenter davantage certains gisements pour mieux en saisir l'extension, la morphologie, la fonction et la datation.

Par cette contribution, nous espérons avoir montré que le seul moyen de quitter le monde du fantasme passe nécessairement par l'examen des données archéologiques. Cela permet de réfuter certaines interprétations fantaisistes et de mieux percevoir l'ampleur et la nature des occupations romaines. Le cas du lac d'Aiguebelette s'inscrit dans une réflexion plus large entamée il y a maintenant près de dix ans sur les gisements antiques présents dans l'environnement des lacs savoyards. Il convient de souligner l'importance des gisements lacustres des périodes historiques dont le potentiel apparaît encore très largement sous-exploité.

Remerciements

Nous souhaitons enfin exprimer notre gratitude à André Marguet pour sa confiance, son soutien, ainsi que pour la communication d'une partie de la documentation relative à ses investigations. Nous tenons également à remercier Pierre-Jérôme Rey pour ses nombreuses informations concernant les recherches menées dans l'environnement du lac, Françoise Ballet, Marie-Pierre Feuillet, Giovanna Ménard et Jacques Pernon pour leurs renseignements, Rémi Masson pour le partage de ses photographies, ainsi que Guillaume Makhlouf et Denis Fantin pour leurs relectures et leurs conseils. Enfin, ces remerciements ne sauraient être complets sans rappeler que ce travail doit également beaucoup à l'équipe du Musée Savoisien, à commencer par Audrey Roche, d'abord pour l'organisation de ces journées archéologiques, mais surtout pour sa disponibilité lorsque nous avons souhaité accéder au matériel en provenance du lac d'Aiguebelette conservé dans les collections du musée.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBANIS-BEAUMONT Jean-François, *Description des Alpes grecques et cottiennes, ou Tableau historique et statistique de la Savoie. Seconde partie, tome second*, Paris, Antoine Augustin Renouard, 1806, 659 p.
- ARTRU Philippe, «Les voies romaines de la chaîne de l'Épine» in *Société d'Histoire et d'Archéologie de la plaine de l'Ain*, 2007, n° 25, pp. 10-17.
- ARTRU Philippe, «Nouveaux éléments sur la voie romaine du col Saint-Michel et Lavisco» in *Le Bugey*, 2006, 95^{ème} année, n° 93, pp. 3-20
- BERTANI Andrea, «L'isola di S. Giulio d'Orta dal tardoantico all'età longobarda» in *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 2004, vol. 20, pp. 77-119
- BERTRAND Régis, «Le statut des morts dans les lieux de cultes catholiques à l'époque moderne» in *Rives méditerranéennes*, 2000, n° 6, pp. 9-19
- BERTRANDY François, «Les stations routières dans la cité de Vienne. L'exemple d'Etanna et de Labisco» in *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2005, vol. 38, n° 1, pp. 27-36.
- BOCQUET Aimé, PRIEUR Jean, «La Préhistoire et le peuplement de la Savoie» in LEGUAY Jean-Pierre (ed.), *La Savoie des origines à l'an mil. Histoire et archéologie*, Rennes, Ouest-France, 1983, pp. 53-162
- BORCA Federico, *Terra mari cincta. Insularità e cultura romana*, Roma, Carocci, 2000, 217 p.

- BRËCHE Yves, BRUNON Claude-Françoise, CHAVOUTIER Lucien, CLOCHER Joseph-René, JANIN Bernard, PALLUEL-GUILLARD André, PERRIER Jean-Gaspard, *Contes et légendes de Savoie*, Chambéry, La Savoie (coll. «Trésors de la Savoie»), 1983, 135 p.
- BROCARD Michèle, LAGIER-BRUNO Lucien, PALLUEL-GUILLARD André, *Histoire des communes savoyardes. Tome I. Chambéry et ses environs, le Petit Bugey*, Roanne, Horvath, 1982, 475 p.
- BRUNAU Jean-Louis, *Les religions gauloises : V^e-I^{er} siècles av. J.-C. : nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*, Paris, Errance, 2000, 271 p.
- BRUNET Roger, *Trésor du terroir : les noms de lieux de la France*, Paris, CNRS Éditions, 2016, 655 p.
- CAVALIERI MANASSE Giuliana, MASSARI Graziella, ROSSIGNANI Maria Pia, *Piemonte, Valle d'Aosta, Liguria, Lombardia*, Roma-Bari, Italie, Gius. Laterza & Figli (coll. «Guide archeologica Laterza»), 1982, 375 p.
- CELLIER Frederic, *Inventaire archéologique des cantons des Écheltes et du Pont-de-Beauvoisin, mémoire de maîtrise sous la direction de Bernard Rémy*, Université de Savoie, s.l., 1991, 167 p.
- CHAMOUSSET François, «Compte-rendu des travaux de l'Académie de Savoie (Janvier 1869 - Juillet 1871)», *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie, Seconde série*, 1872, Tome XII, pp. XIII-CCLVI
- COLARDELLE Michel, *Sépulture et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord (Drôme, Isère, Savoie, Haute-Savoie)*, Grenoble, Société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique, 1983, 464 p.
- COLARDELLE Michel, DEMIANS D'ARCHIMBAUD Gabrielle, RAYNAUD Claude, «Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Âge dans le Sud-Est de la Gaule», in *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2^e colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994)*, Supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 1996, vol. 11, n° 1, pp. 271-303
- COLLECTIF, *Secrets de lacs. 150 ans d'archéologie dans les lacs alpins*, s.l., 2006, 79 p.
- CORBOUD Pierre, «La découverte des sites littoraux en France. Une deuxième naissance pour l'archéologie préhistorique» in Collectif, *Secrets de lacs. 150 ans d'archéologie dans les lacs alpins*, s.l., 2006, pp. 26-43
- DAISAY Jules, *Musée d'archéologie municipale et départemental. Catalogue complet des collections appartenant à la ville et au département*, Chambéry, A. Perrin, 1896
- DESSAIX Joseph, *La Savoie historique, pittoresque, statistique et biographique. Tome premier*, Chambéry, Joseph Perrin, 1854, 490 p.
- DESSÍ Rosa Maria, LAUWERS Michel, «Désert, Église, île sainte. Lérins et la sanctification des îles monastiques, de l'Antiquité au Moyen Âge» in CODOU Yann, LAUWERS Michel (eds.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols (coll. «Collection d'études médiévales de Nice»), 2009, pp. 213-259
- DUCIS Claude-Antoine, «Observations sur l'article précédent [Laviscone - A. Chapelle]» in *Revue Savoisienne*, 1892, 33^e année, pp. 121-123
- DUCIS Claude-Antoine, *Mémoire sur les voies romaines de la Savoie*, Annecy, Louis Thésio, 1863, 148 p.
- DUCIS Claude-Antoine, «Archéologie. Voies romaines (suite)» in *Revue Savoisienne*, 1862, 3^{ème} année, n° 7, pp. 60-62

- DUFOUR Auguste, *Fragmentum descriptionis Sabaudiae, authore Alphonso Delbene, an. 1593-1600. Première édition donnée par Auguste Dufour,...*, Chambéry, Impr. du Gouvernement (coll. «Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie»), 1860, 55 p.
- DUMONT Annie, *Élaboration de la carte archéologique des gisements sous-lacustres savoyards. Dépouillement documentaire*, Annecy, DRASSM, février 1997, 46 p.
- DUMONT Annie, *Élaboration de la carte archéologique des gisements sous-lacustres savoyards. Dépouillement documentaire*, Annecy, CNRAS, décembre 1995, 65 p.
- FALCOZ Philibert, *Notice sur Aiguebelette et son lac*, F. Gentil, Chambéry, 1917, 32 p.
- FELLMANN Rudolf, *La Suisse gallo-romaine. Cinq siècles d'histoire*, Lausanne, Payot (coll. «Territoires»), 1992, 470 p.
- FREI Benedikt, «Freienbach, Schwyz. Insel Ufenau» in *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia*, 1973-1972, vol. 57, pp. 310-312
- FREI Benedikt, «Der gallo-römische tempel auf der Ufenau im Zurichsee» in BÜRGIN Paul, BERGER Ludwig, SCHMID Elisabeth (eds.), *Provincialia. Festschrift für Rudolf Laur-Belart : Herausgegeben von der Stiftung Pro Augusta Raurica*, Stuttgart, Schwabe und Co, 1968, pp. 299-316
- GUIDOTTI Maria Pace, *Isola Bisentina. Lago di Bolsena*, Viterbe, BetaGamma (coll. «Chiese, monumenti e città»), 1996, 48 p.
- GUTSCHER Daniel, «Twann, Berne. St. Petersinsel» in *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia*, 1987, vol. 70, pp. 238-240
- GUTSCHER Daniel, «Twann, Bezirk Nidau, Berne. St. Petersinsel» in *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia*, 1986, vol. 69, pp. 278-280
- GUTSCHER Daniel, «Das ehemalige Cluniazenserpriorat auf der St. Petersinsel. Zwischenbericht über die archäologischen und bauanalytischen Untersuchungen» in *Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera*, 1985, vol. 36, n° 3, (coll. «Territoires»), pp. 252-262
- HENKEN Elissa R., *Traditions of the Welsh saints*, Cambridge, D.S. Brewer, 1987, 368 p.
- KAMINSKI Bernard, «À propos de la rive méridionale du lac d'Aiguebelette» in *Le Bugey*, 2016, 104^{ème} année, n° 103, 2016, pp. 7-49
- LAGIER-BRUNO Lucien, «Le lac d'Aiguebelette» in Collectif, *Tome I : Chambéry et ses environs. Le Petit Bugey*, Roanne Le Côteau, Horvath (coll. «Histoire des communes savoyardes»), 1982, pp. 270-276
- LAGIER-BRUNO Lucien, «Découvertes archéologiques éparses dans le petit-Bugey savoyard en 1960-1974» in *Le Bugey*, 1974, 66^{ème} année, n° 61, pp. 731-749

- LAURENT Raymond, «Pièces inédites en provenance des stations littorales d'Aiguebelette» in *Publications de la Société Linnéenne de Lyon*, 1962, vol. 31, n° 10, pp. 306-311
- MARCEL Jean-Charles, «Le lac d'Aiguebelette» in Collectif, *1000 ans d'histoire de la Savoie. Avant-pays savoyard*, Magland, Neva éditions (coll. «Mémoires des Communes de l'Avant-Pays savoyard»), 2015, pp. 980-991
- MARET Jean, TISSUT Michel, *L'aventure des tuiliers en avant Pays Savoyard*, Novalaise, FAPLA, 2008, 287 p.
- MARGUET André, «Elaboration de la carte archéologique des gisements du lac d'Aiguebelette» in *Bilan scientifique du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines. 1998*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2003, pp. 96-110
- MONNERET DE VILLARD Ugo, *L'Isola Comacina. Ricerche storiche ed archeologiche*, s.l., (coll. «Rivista archeologica della provincia e antica diocesi di Como. Antichità ed arte»), 1914, 243 p.
- MUYART DE VOUGLANS Pierre François, «Dissertation sur les antiquités de la ville d'Antre en Franche-Comté», in *L'esprit des journaux français et étrangers, Tome VII*, 1778, vol. 53, pp. 241-246
- PÉREZ Christine, *La perception de l'insularité dans les mondes méditerranéen ancien et archipélagique polynésien d'avant la découverte missionnaire*, Paris, Publibook (coll. «Sciences humaines et sociales. Histoire»), 2005, 479 p.
- PERRIN André, *Étude préhistorique sur la Savoie spécialement à l'époque lacustre (âge du Bronze)*, Chambéry, A. Perrin, 1870, 34 p.
- PERRIN André, «Musée départemental - Séance du 3 octobre» in *Le Courrier des Alpes*, 7 novembre 1868, 27^e année, n° 135
- PERRIN Franck, «Religion, dieux et mythes» in GOUDINEAU Christian, BRUNAUX Jean-Louis (eds.), *Religion et société en Gaule*, Paris, France, Éditions Errance, 2006, pp. 94-115
- PEYRAS Jean, «L'île et le sacré dans l'Antiquité» in CARPANIN MARIMOUTOU Jean-Claude, RACAULT Jean-Michel (eds.), *L'insularité. Thématique et représentations, Actes du colloque international de Saint-Denis de La Réunion, avril 1992*, Centre de recherches littéraires et historiques, Université de La Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines [et l'] Unité de recherche associée 1041 du CNRS, Paris, L'Harmattan, 1995, pp. 27-35
- PHILIPPE Jules, «Correspondance» in *Revue Savoisiennne*, 1862, 3^{ème} année, n° 9, p. 72
- PRIEUR Jean, *La Savoie au XVI^e siècle. La description d'Alphonse Delbene, abbé d'Hautecombe, Texte présenté par Jean Prieur, avec la collaboration d'A. Mornex, G. Thuriot, P. Dumas, C. Sorrel et A. Palluel-Guillard*, Chambéry, Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie (coll. «L'histoire en Savoie»), 1989, 48 p.
- PRIEUR Jean (ed.), *La Savoie antique. Recueil de documents*, Chambéry, France, Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie (coll. «Mémoires et documents publiés par la Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie»), 1977, 178 p.
- RABUT Laurent, «Habitations lacustres de la Savoie (1^{er} mémoire)» in *Mémoires et documents publiés par la Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie*, 1864, vol. 8, pp. 77-145
- RAVERAT Achille, *Savoie. Promenades historiques, pittoresques et artistiques en Maurienne, Tarentaise, Savoie-Propre et Chautagne*, Lyon, 1872, 695 p.

- REGNAULD DE LANNOY DE BISSY François de, *Le Col de Saint-Michel, vrai passage des Romains à travers la Montagne d'Aiguebelette*, Chambéry, imprimeries Réunies, 1921, 47 p.
- RÉMY Bernard, BALLETT Françoise, FERBER Emmanuel, *La Savoie (73)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (coll. «Carte archéologique de la Gaule (pré-inventaire archéologique)»), 1997, 247 p.
- RÉVIL Joseph, «Excursion à Novalaise» in *Bulletin de la Société Naturelle de Savoie - Année 1896, 1897, 2^{ème} série, Tome III*, pp. 26-100
- REY Pierre-Jérôme, *L'occupation de la Savoie au Néolithique, état des connaissances, 5 vol.*, Mémoire de maîtrise, Université de Savoie, 1999, 998 p.
- REYNAUD Jean-François, *Lugdunum christianum. Lyon du IV^e au VIII^e s. : topographie, nécropoles et édifices religieux*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'Homme (coll. «Documents d'Archéologie Française»), 1998, 288 p.
- SCHAUDEL Louis, «La station néolithique du Lac d'Aiguebelette» in *Congrès préhistorique de France. Compte rendu de la quatrième session - Chambéry 1908*, Paris, Schleicher Frères, 1909, pp. 537-546
- SCHAUDEL Louis, *Les blocs à gravures de la Savoie devant le IV^e Congrès préhistorique de France*, Chambéry, Imprimerie Générale Savoissienne, 1908, 20 p.
- SCHAUDEL Louis, «Les pierres à cupules de la Savoie [séance du 11 août]» in *Association française pour l'avancement des Sciences. Compte rendu de la 33^e session. Grenoble. 1904, 1905*, pp. 1127-1131
- VERNEILH-PUYRASEAU Jean-Joseph de, *Statistique générale de la France [...] Département du Mont-Blanc*, Paris, Testu, 1807, 560 p.
- VIGNET Xavier de, «Notice sur les voies romaines qui conduisaient de Lemincum à Augustum» in *Mémoires de la Société royale académique de Savoie, 1843, Tome XI*, pp. 353-372
- WEBSTER Jane, «Sanctuaries and Sacred Places» in GREEN Miranda Jane (ed.), *The Celtic world*, London, New-York, Routledge, 1995, pp. 445-464
- WYRSCH-INEICHEN Getrud, WYRSCH-INEICHEN Paul, «Lützelau und Ufnau, die beiden Inseln im Zürichsee» in *Mitteilungen des historischen Vereins des Kantons Schwyz*, 1990, vol. 82, pp. 21-33